8, boulevard des Capucine

rende et limitroples 8 50 161 30 1 tense et Colonies... 9 5 171 32 1 tranger...... 20 201 40 f

CONFIANCE

Ce mot confiance, répété si souvent dunt tant de mois où le sort de notre pays décidait dans les batailles, il faut le redire aujourd'hui encore tandis que les délibérations de Paris nous préparent la paix attendue. Tous, nous voudrions con-mattre le dénoûment de la longue tragédie loù le juste doit triompher; nous souhaite-rions apprendre comment les torts seront réparés. Et nous nous inquiétons des re-tards, bien explicables cependant, nous préoccupons des nouvelles répan-Soyons patients. Ayons confiance. N'a-t-on pas, durant la semaine écou-tée, connu d'inutiles alarmes? On repré-sentait que l'accord était très loin de s'établir sur les garanties à accorder à la France tant au point de vue financier qu'au point de vue territorial. On assurait ue nos alliés jugeaient nos revendica-tons exagérées. On écrivait même que les Quatre étaient « accrochés », et que les réliminaires de paix en seraient retarés. Il ne doit rien rester de ces craintes, rien qu'un malaise passager, oublié de-main, et des déclarations rassurantes dans la presse de nos alliés dont nous garderons

A deux de nos confrères parisiens, dans la même semaine, M. Lloyd George a tenu à affirmer l'attachement inébranlable de da Grande-Bretagne, sa volonté de conclure une paix rapide basée sur des réparations solides, et sa conviction d'aboutir dans un avenir très proche : « Oui, a-t-il dit, à la fin d'avril ou au début de mai, on nouvra inviter les plénipotentiaires alle pourra inviter les plénipotentiaires allemands à venir signer. » Dans le même temps, un grand journal américain, le New-York Globe, montrait à ses lecteurs que les revendications françaises ne sont que justice. Il faisait voir que la France n'est point comparable à une enfant gâtée emettant des prétentions impossibles dans un esprit de vengeance. Comme les plus importants organes de l'opinion britannique : le Times, le Morning Post, le Dans Mail, pour ne citer que ceux-là, le journal américain concluait : « Il faut trouver un compromis satisfaisant pour la France en observant que l'Amérique a gagné la guer-re pour la démocratie, mais que la France a combattu le bon combat pendant trois ans avant notre arrivée. Il ne faut pas ou-Ce langage de nos alliés éclaire l'horizon. Il permet de penser que nous allons con-maître bientôt le règlement équitable de la guerre qui nous fut imposée. Nous n'y

cinq ans, la France a connu les pires an-goisses. Elle les a supportées d'un cœur fer-me parce qu'elle savait que sa cause était juste. C'est la justice qu'elle demande simplement aujourd'hui, et son droit lui paraît si clair, si indiscutable, qu'elle conserve toute sa confiance. REVUE

voulons rien ajouter, hors ceci : durant

DE LA PRESSE LA LEÇON DE DANTZIG

L'incident de Dantzig est réglé. On a vu comment. Mais, fait observer Saint-Brice, du comment. Mais, fait observer Saint-Brice, du commandate de la comment satisfaction à l'Aldemagne qui voulait avoir la certitude que les alliés ne créeraient pas, en occupant militairement Dantzig, un état de fait qui aurait été un acheminement naturel à l'établissement d'un stat de droit Sasturel à l'établissement d'un stat de droit Sasturel au l'etablissement d'un stat de droit sasturel de l'établissement d'un stat de l'acturel de l'établissement d'un stat de l'acturel de l'établissement de l'establissement d'un stat de l'établissement d'un stat de l'establissement d'un ictat de droit. Sans doute on ne manquera pas ide faire remarquer que la combinaison est la plus avantageuse pour les Polonais au point de vue du transport rapide des troupes, et que, d'autre part, la question du sort futur de Dantzig reste entière et pourra se résoudre plus avorablement quand la Pologne aura une ar-

a Mais il n'y avait pas besoin de trois mois, ni de la rupture de Posen pour découvrir ces avantages. Les fautes commises restent avec deur grave conséquence : la mise à nu de la maiblesse des alliés en face de toute menace de mésistance. Nos adversaires ne sont pas gen a négliger la leçon. Et ce ne sont pas quelque sions polonaises qui changeront leur tac Pertinax (Echo de Paris) déplore que les al-

lies aient obligé notre généralissime (dernier personnage à employer dans semblable besogne) à faire figure de négociateur à Spa, et qu'ils n'aient pas maintenu leur exigence première dans son intégralité :

"a L'enjeu des pourparlers dépasse de beau-coup l'emploi du port de Dantzig. Le fond de l'affaire, c'est que nous avons montré de l'hé-sitation et de la faiblesse sur un point abso-lument essentiel à l'œuvre de reconstruction européenne où nous nous essayons en ce mo-ment. Notre présente défaillance est inter-prétée par l'opinion d'outre-Rhin comme le si-gne de la paix imposée; nous nous achemi-mons peu à peu vers la paix «négociée». Les indices de cette paix « négociée » se multiplient : mission du général Smuts en Hongrie, affaire du ravitaillement de l'Allemagne, louverture d'un grand comptoir commercial américain à Berlin, associations de banques allemandes et américaines :

«La racine de cette politique, il faut la chercher dans ces quatorze articles qui finissent par donner à l'armistice du 11 novembre une allure du contrat. Attention l'es sont tous les résultats de la victoire qui se jouent. Réagissons sans plus attendre. L'affaire de Dantzig va se régler, quand au fond, dans les prochaines jounnées. Puisset-telle mieux finir qu'elle

UN EXEMPLE D'EFFORT AMERICAIN EN ESPAGNE

L'article que l'Eclair a consacré hier à l'ef fort américain pour la conquête des marchés étrangers mérite d'être illustré par un exem-ple particulier que M. René Moreux donne à notre confrère :

A mon dernier voyage dans le pays basque, je me suis rencontré avec plusieurs de nos compatriotes établis en Espagne. Ils m'ont donné des détails précis sur l'intensive propagande des Etats-Unis dans toute la péninsule des des la consule de igande des Etats-Unis dans toute la péninsule abérique. Les consuls américains ont d'abord reçu l'ordre de procéder à une vaste enquête sur la puissance, la solvabilité, les besoins et les fournisseurs de toutes les firmes espagnotes. Ils ont envoyé dans ce but un questionnaire de plusieurs pages à tous les industriels et à tous les négociants ayant leurs affaires en Espagne. L'un d'eux m'a montré ce document. C'est un interrogatoire près duquel ceux que mous imposait avant la guerre le fatal Schimmelpfeng, de Berlin, apparaissent puérils et superficiels.

"Le "demandé", comme on dit dans les agences de renseignements, est invité à décliner sa raison sociale exacte, son capital de travail, son chiffre d'affaires, les articles de sa spécialité, les noms de ses anciens fournisseurs, ses besoins en matières premières, ses références en banque, etc. Tout ce qui peut intéresser un futur fournisseur y est consigné, et si les industriels et les négociants espagnols ont répondu en masse aux consuls des Etats-Unis, ceux-ci doivent avoir un dossier unique sur les possibilités qu'offre la Péninsule à l'activité de leurs compatriotes.

"Ces derniers, d'ailleurs, se rencontrent partout. Plusieurs études de ports francs et de concessions de chemin de fer sont notamment poussées à fond par des Américains. Je déclare hautement que je ne proteste pas contre cette activité, qui est très légitime et parfaitement correcte; mais j'estime, d'autre part, qu'il est nécessaire, qu'il est indispensable de

dement correcte; mais j'estime, d'autre part, qu'il est nécessaire, qu'il est indispensable de crier très haut tous ces faits et de les commenter sans relâche. Le gouvernement français comprendra peut-être enfin l'urgente nécessité qu'il y a à donner à nos industriels et à nos commerçants les moyens de lutter contre nos concurrents, dont beaucoup seront nos alliés d'hier. »

EN ALLEMAGNE

bourgeois et communistes

Bále, 6 avril. - On mande d'Oldenburg Vendredi après-midi, des pourparlers ont eu lieu entre les bourgeois et les communistes, au cours desquels des conflits se sont produits. Bientôt après, un certain nombre de gardes rouges ont pénétré dans la salle et ont tiré des coups de feu. Quatre personnes ont été tuées, huit gravement blessées et plusieurs légèrement.

Pendant la soirée. l'ancien gouverneur. Pendant la soirée, l'ancien gouverneur, M. Szomber, et plusieurs personnalités d'Oldenburg ont été arrêtés. Le fils du bourgmestre a été condamné dans la nuit par le tribunal révolutionnaire à un an de cachot.

Menaces de grève des chemins de fer Menaces de grève des chemins de fer

Berlin, 6 avril, par Bâle. — Les employés des chemins de fer ont demandé aujourd'hui une augmentation de salaires et ont déclaré qu'ils attendraient jusqu'au 10 avril une réponse du gouvernement. A cette date, si leurs demandes ne sont pas satisfaites, ils entreront en grève. Les exigences des employés des chemins de fer constituent une nouvelle et sérieuse difficulté pour le gouvernement, car s'il ne cède pas non seulement il se prive d'un gros atout pour combattre la révolution qui surgit de toutes parts, mais il se trouve dans l'impossibilité de transporter les troupes polonaises par la voie de terre, et les alliés obtiendront « ipso facto » le droit de débarquer les troupes du général Haller à Dantzig. Or, ce débarquement a Dantzig, depuis que la méthode d'Erzberger a Dantzig, depuis que la méthode d'Erzberger a fait de cet événement une véritable question de prestige pour l'Allemagne, serait pour le gouvernement majoritaire une grave humilia-tion.

La situation aggravée dans le bassin de la Ruhr

Berne, 6 avril. — Dans le bassin de la Ruhr, la situation s'est aggravée, et l'on escompte la grève générale à Essen, Dusseldorff et Dort-

L'état de siége dans le bassin de la Ruhr Bâle, 6 avril. - On télégraphie de Bo-« L'état de siège renforcé a été proclamé dans tout le bassin de la Ruhr. Dans la ré-gion d'Essen, la grève a pris une nouvelle extension, et tous les puits chôment. »

Contre l'annexion du bassin de la Sarre Berne, 6 avril. - A Hanovre ont eu lieu Berne, 6 avril. — A Hanovre ont eu lieu jeudi trois réunions de protestation contre l'annexion projetée par la France du bassin de la Sarre. Des Ligues et des Associations de l'industrie, du commerce et de tous les métiers ont pris part à cette manifestation. On a émis l'opinion que même l'indépendance économique de ce pays absolument allemand était contraire aux conditions d'armistice. Le gouvernement est invité à rappeler ces conditions afin d'éviter qu'une haine irréconciliable ne sépare dans l'avenir la France de l'Allemagne et ne soit une occasion de guerre.

une occasion de guerre.

A Peson et à Iéna, des manifestations ont également eu lieu contre l'occupation et le contrôle du bassin de la Sarre par la France.

Pour l'intégrité de l'Allemagne Berne, 6 avril. — Des manifestations po-pulaires ont eu lieu mercredi à Cologne. Plusieurs milliers de personnes ont mani-festé en faveur de la paix, de l'intégrité de la nationalité allemande, des frontières al-lemandes, tout en respectant également les conditions de la vie allemande.

Les combats de rues de Stuttgart Bâle, 6 avril. - On télégraphie de Stutt-

« Au cours des combats de rues qui ont eu lieu entre les spartakistes et les troupes gouvernementales, il y a eu 16 tués, dont 2 miliciens, et 41 blessés. D'autres combats se sont déroulés dans les faubourgs, et un enfant a été tué. Des cours martiales fonc-tionnent

Violent combat près de Stuttgart Bale, 5 avril. — On mande de Stuttgar qu'un violent combat a eu lieu le 3 avri contre 400 spartakistes établis sur une hauteur entre Geissberg et Wangen. Un dépôt de munitions a été découvert à Wangen.

La grève des métallurgistes s'étend Berlin, 5 avril. — Le nombre des grévistes et de la métallurgie a passe de 30,000 à 50,000. Les tentatives de conciliation faites jeudi ont

Munich est calme

Londres, 6 avril. - On mande de Berlin : « De Munich on téléphone samedi, à une heure, à Berlin, que la tranquillité est complète. Un Soviet a été proclamé à Augsbourg, mais pas à Munich. Il n'y a aucun indice que le gouvernement ait l'intention de céder au

L'affaire de Dantzig LES ALLEMANDS SE DECLARENT SATISFAITS Bâle, 6 avril. - On mande de Ferlin:

Bâle, 6 avril. — On mande de Ferlin:

"Les journaux du matin se dé larent salisfaits des résultats des pourparlers de Spa.

"La « Gazette de Voss » approuve l'accord
qui lui paraît être opportun et tient compte
des inquiétudes allemandes.

"La « Gazette de la Croix » écrit que toute
l'Alemagne peut donner son adhésion a
l'arrangement qui est intervenu. Elle ajoute
qu'il faudra chercher à effectuer l'acheminement des troupes de façon à ce qu'il soit
achevé aussi rapidement que possible, afin
de ne pas procurer à l'Entente une occasion
de revenir sur sa demande primordiale.

"Le « Vorwaerts » hausse le ton; selon lui,
l'Entente a, en l'espèce, reconnu que pour "Le « vorwaerts » hausse le ton; selon lui, l'Entente a, en l'espèce, reconnu que pour le vainqueur aussi il y a des limites qu'il ne peut pas dépasser, et que la dictature du vainqueur n'est pas le moyen le plus propre à aboutir à un règlement durable et sûr. Il est dit-il, à désirer que l'esprit de cet arrangement se manifeste aussi efficacement lors de la conclusion définitive de la paix. »

M. Erzberger serait assez content M. Erzberger serait assez content

Spa, 6 avril. — M. Erzberger affecte de se montrer assez satisfait de la convention relative au transport des troupes du général Hamer en Pologne, car elle donne une apparente satisfaction à l'opinion publique allemande, qui protesta violemment contre le passage des troupes par Dantzig.

Après la signature de l'accord, le plénipotentiaire allemand a déclaré que les mesures adoptées seraient, pour cette raison, de nature à calmer l'état d'esprit allemand et à éviter des incidents que le débarquement à Dantzig aurait pu proyoquer. Il affirme que le gouvernement allemand s'efforcera de facilitéer les transports de troupes par tous les moyens, mais il montre cependant une certaine appréhension au sujet des troubles que pourrait faire naître le passage par certaines régions allemandes où les populations sont déjà très surexcitées. M. Erzberger ne cache pas ses inquiétudes à ce sujet.

Il est à remarquer, en effet, que les gouvernements alliés ayant tenu compte des plaintes exprimées par le gouvernement que le passage des divisions Haller par Dantzig aurail pu provoquer, ont consenti volontairement à ne pas exiger le débarquement à Dantzig, tout en maintenant formelèment leur droit de débarquement dans ce port et en se réservant de revendiquer ce droit si le moindre incident venait paralyser ou même contrarier le libre parcours par la voie terrestre. LA CONFERENCE DE LA PAIX

Sanglants conflits L'accord de principe serait fait sur les réparations financières

Les préliminaires de paix seront prêts pour Pâques

Paris, 6 avril, — Les deux séances tenues hier par le Conseil des Quatre ont été particulièrement importantes et de sérieux progrès ont été acquis.

L'accord de principe a été conclu sur la question des indemnités à réclamer de l'Allemagne, et l'on va passer à l'examen des modalités d'application.

La visite du roi des Belges, qui avait exposé ses desiderata dans un langage aussi ferme que sobre, n'a pas peu contribué à hâter les délibérations.

Le gros débat a porté sur la distinction entre la réparation des dommages et le paiement des frais de guerre. Autrement dit, sur la question de savoir s'il y aurait ou non un privilège pour les grandes victimes.

Le premier acompte d'indemnité serait de 25 milliards, dont 5 milliards seraient consacrés au paiement des matières premières indispensables à la reprise de la vie économique de l'Allemagne. La France aurait sur ce premier versement une dizaine de milliards, et la Belgique 5 milliards.

AU CONSEIL DES QUATRE

Vent être résolues qu'après des studes approfondies... Prenons une question : celle des réparations dues par l'Allemagne cur le fond, les alliés ont un principe commun que find, les alliés ont un principe commun que find pas d'in jadit sainsi fornulé : L'Allemagne L'Allemagne de te les matiers pour pager. Mais suffit-il de dresser la note et de la présente un des trabales au l'ennemi? Ne faut-il pas étre en mesure de dire à l'adversaire, lorsqu'il plaidera son insuffisance de ressources : Si, vous pouvez aller jusque-les sources : Si, vous pouvez aller jusque-les avources : Si, vous pouvez aller jusque-les de l'en de l'adversaire, lorsqu'il plaidera son insuffisance de ressources : Si, vous pouvez aller jusque-les sources : Si, vous pouvez aller jusque-les avources : Si, vous pouvez aller jusque-les avources : Si, vous pouvez aller jusque-l

LA PROCHAINE SEANCE PLENIERE Une séance plénière de la Conférence de la paix aura lieu vendredi 11 avril pour exa-miner le rapport présenté par la commission de législation internationale du travail. Les commissions invitées

à soumettre leurs conclusions Paris, 5 avril. - Toutes les commissions an-Paris, 5 avril. — Toutes les commissions antérieurement constituées ont été invitées à soumetre leurs conclusions au Conseil des chefs de gouvernement lundi prochain. Cet avis semble indiquer que le Conseil a l'intention de terminer la semaine prochaine.

On fait observer à ce sujet, dans les milieux de la Conférence, que les retards actuels ne sont pas dus aux commissions, qui, pour la plupart, ont terminé leurs travaux avant la fin du mois de mars. Les questions en suspens sont, en effet, celles que s'étaient réservées les chefs de gouvernement, à savoir celles des frontières occidentales de l'Allemagne et de l'Adriatique. Il faut y ajouter la question des frontières polonaises, à propos de laquelle les chefs de gouvernement ont cru devoir retoucher les conclusions de la commission compétente.

Les travaux de la commission des finances

Paris, 5 avril. — La première sous-commission de la commission des finances établie par le conseil suprême, et qui est spécialement chargée de traiter les problèmes urgents pour les préliminaires de paix, a tenu sa première réunion le 15 mars, et sa carrième le 2 avril onzième le 3 avril.

A cette date, elle avait examiné dix-huit articles à insérer dans le traité de paix avec l'Allemagne, dont la plupart ont été adop-Ces articles seront soumis sans retard à l'approbation de la commission plénière.

La question de la Sarre Paris, 6 avril. — L'entente entre les alliés est sur le point d'aboutir relativement au futur statut politique et économique du bassin du Rhin. Les divergences qui subsistent encore sont insignifiantes. Les travaux de la commission chargée de présenter une formule pratique au sujet du bassin de la Sarre sont à peu près achevés.

L'Allemagne sera invitée à signer la paix pour Pâques déclare M. Lloyd George

Paris, 6 avril. — M. Lloyd George, interviewé par M. Stéphane Lauzanne, du « Matin», lui a déclaré: « Est-ce trop demander qu'on fasse à ceux qui ont assumé la tâche géante de reconstruire le vieux monde encore un crédit de quinze jours?... Nous touchons au terme. L'accord ne tardera pas à intervenir sur toutes les questions qui concernent l'Allemagne. Et je suis prêt, pour ma part, à souscrire à la prédiction de M. Pichon lorsqu'il disait au « Matin » : Les préliminaires de paix seront prêts pour Pâques. Oui, à la fin d'avril ou au début de mai, on pourra inviter les délégués allemands à venir signer. »

Répondant à une allusion, le premier mi-nistre britannique s'écria avec vivacité : «J'affirme hautement qu'il n'y a pas de divergence entre les négociateurs. Leurs es-prits, leurs cœurs, leurs volontés sont d'ac-cord. Mais ils se trouvent souvent en pré-sence de difficultés techniques qui ne peu-

En Autriche

Le général Smuts à Vienne

Vienne, 5 avril. — Le général Smuts est arrivé vendredi à Vienne, et a pris immèdiatement contact avec diverses personnalités de la commission de l'Entente, il a déclaré que la Conférence de la paix attachaît la plus grande importance a ce qu'une aide rapide et efficace soit apportée à l'Autriche allemande au point de vue des denrées alimentaires et du charbon. Tous les efforts de l'Entente seront faits pour empêcher la détresse et protéger le travail.

Les événements de Hongrie

Prague, 5 avril. — A la séance du comité de la défense nationale à l'Assemblée nationale, les social démocrates ont interpellé le gouvernement militaire sur l'intervention

le gouvernement, mintaire sur l'intervention contre la Hongrie. L'inspecteur de la défense nationale, docteur Scheiner, a déclaré que les mesures militaires prises ont un caractère purement défensif. En ce qui concerne la ville de Kaschau, les Magyars avaient attaqué les troupes tcheco-slovaques qui ont eu quelques morts.

La semaine anglaise

Oyonnax, 5 avril. - La semaine anglaise a

commence à être appliquée auourd'hu; en ville selon un accord entre les patrons et les ouvriers. Cette coutume nouvelle entraîne la suppression du premier lundi du mois comme jour de paie et de chômage local. La paie se fera dorénayant par quinzaine.

Tchéco-Slovaques et Magyars

Conflits armés entre

nous ne fassions pas cela? Qui dit que nous n'ayons pas décidé cela?

— Personne n'a dit que vous l'aviez dé-

»—Ne peut-on, poursivit le premier mi-nistre, attendre que nous ayons fini, et ne peut-on juger notre travail au lieu de vou-loir toujours juger nos intentions? Que l'o-pinion pulique attende quelques jours; elle pourra alors se prononcer non sur des bruits, mais sur des faits!»

Les revendications françaises

New-York, 6 avril. — Le « New-York Globe » public l'article suivant :

« Une partie de l'opinion américaine, mal heureusement très bruyante actuellement, considère les revendications françaises comme contraires aux tendances de l'époque. Il n'est pas douteux que cette opinion est partagée

Le «New-York Globe» conclut : « Il faut trouver un compromis satisfaisant pour la France, en observant que l'Amérique a gagné la guerre pour la démocratie, mais que la France a combattu le bon combat pendant

ois ans avant notre arrivée. Il ne faut pas

oublier cela.»

L'« Evening Sun» écrit : « Les rumeurs nous parvenant de Paris montrent les conditions lamentables des négociations pacifiques.

Le matériel américain d'Angleterre

Bruxelles, 6 avril. — Le ministre des affaires économiques est rentré de Paris, où il a signé avec les Américains un contrat, en vertu duquel le matériel qu'ils possèdent en

Angleterre et en France sera mis à la dispo

En Espagne

FIN DE LA GREVE GENERALE A VALENCE

NOUVELLES ARRESTATIONS A BARGELONE

Barcelone, 5 avril. - Le directeur du

journal anarchiste « Tierra y Libertad » a été arrêté, ainsi que le vice-président du Cercle autonomiste des employés de com-

nerce. Deux cents délégués des ouvriers, arrêtés der dans une réunion clandestine, ont été

On a découvert des documents impor-tants qui permettront d'établir la genèse du mouvement ouvrier actuel.

LA SUPPRESSION DE LA CENSURE

Madrid, 5 avril. — La censure relative aux questions politiques et sociales vient d'être supprimée. Elle ne subsiste que pour les questions militaires.

Au Maroc

UN POSTE ASSIEGE EST DEGAGE

Casablanca, 5 avril. — Un détachement cencentré à Ain Mattoufa, après des marches forcées où il a accompli 62 kilomètres dans une journée, s'est porté ce matin sur la kasbah d'Ain-Mediounah, assiégée, et a dispersé des contingents qui ont tenté une violente contre-attaque mais ont été repoussés.

Madrid, 5 avril. - On annonce de Valence qu'à la suite de l'intervention du député socialiste Besteiro, la grève générale a pris fin.

et de France

DES ETATS-UNIS

BLAMES ET APPROBATIONS

La mobilisation bolcheviste se poursuit

Helsingfors, 6 avril. — D'intenses préparatifs militaires se poursuivent en Russie rouge. L'interruption du trafic des voyageurs sur les voies ferrées est due, non seulement à la crise du matériel, mais aussi au mou-

guerre rapatriés.

L'amiral Koltchak marche sur Moscou

Londres, 6 avril. — On télégraphie d'Omsk le texte d'une proclamation de l'amiral Koltchak, dans laquelle, avant d'avoir pris l'offensive contre les bolcheviks, il Informe ses broupes que l'objectif final de cette offensive est Moscou.

des frontières de Galicie Zurich, 6 avril. — Les journaux viennois publient de Budapest la nouvelle que l'armée des Soviets russes approcherait des frontières de Galicie. Elle serait arrivée aux environs de Czernowitz et à vingt kîlomètres environ de

Les Lettons à 27 kilomètres de Riga bats acharnés se sont déroulés dans les pro-vinces baltiques, surtout sur le front. Les Esthoniens ont occupé récemment Petchory, tandis que les Lettons ont pris Hainasch, sur la baie de Riga. Les Lettons sont maintenant à 27 kilomètres de Riga et avancent dans la direction de cette place.

Importance de la bataille pour Riga

Tranquillité relative en Mourmanie

Les renforts anglais

Londres, 6 avril. - De très sérieux préparaord de la Russie. Les premiers détachements partiront mercredi pour Mourmansk. Le gros des renforts suivra en deux groupes : le premier expédié en mai, l'autre quinze jours après. La plupart des soldats sont des volontaires. Beaucoup d'officiers ont demandé à faire partie du corps expéditionnaire.

Paris, 6 avril. - L'armée bolcheviste, ren-

tions lamentables des négociations pacifiques. L'humanité soufire, la civilisation traverse une crise, tandis que ses serviteurs prennent des poses et palabrent. L'idéalisation se substitue aux questions pratiques. Les bésoins urgents du présent sont subordonnés à un nuageux avenir. Comme Lenine, il y a évidemment quelqu'un qui paraît admettre que la génération actuelle soufire afin que la théorie abstraite triomphe tout au moins jusqu'à ce que la nature humaine s'anéantisse. Qui est à blamer? Qui arrête les négociations? Est-ce Clemenceau, Lloyd George ou qui? Le public a le droit de savoir. Il serait temps que quelqu'un à Paris provoque des explications complètes.»

MM. Paderewski et Noulens à Paris

Paris, 6 avril. — M. Paderewski, président du conseil des ministres polonais, et M. Noulens, chef de la mission interalliée en Pologne, sont arrivés ce matin, à neuf heures, à la gare de l'Est. Ils ont été salués à la gare par de nombreuses personnellés. Clart de miliar

L'attitude du Japon inquiète les Etats-Unis

nisme de race ne passe à nouveau par une crise violente, dont les Etats-Unis principalement auraient à supporter le dommage. On croit savoir que, récemment, les Japonais ont procédé à de vastes achats de terrains sur la côte pacifique du Mexique. Certains en tirent la conclusion qu'ils cherchent à s'assurer une base d'opérations éventuelle contre les Etats-Unis. Ces bruits donnent lieu à des manifestations antijanopais

Les troubles dans l'Afrique du Sud Londres, 5 avril. - On télégraphie de Jo-

Adresse des Conseils généraux d'Alsace et de Lorraine

Le relèvement des traitements de l'instruction publique

Paris, 6 avril. — Le texte du projet de loi relatif au relèvement des traitements du personnel scientifique et enseignant du ministère de l'instruction publique sera distribué mardi prochain aux membres du Parlement. La réforme intéresse environ 150,000 fonctionnaires.

EN RUSSIE

vement incessant de troupes en vue de l'of-fensive.

Pour activer la production des usines, le gouvernement bolcheviste a décrété que les ouvriers paresseux seront privés d'aliments ou même fusillés. Dans les régions occidentales de la Russie, les bolcheviks organisent des détachements avec les prisonniers de guerre ranatrés.

L'armée de Trotzky approche

Stockholm, 3 avril (retardée). - Des com-

Stockholm, 5 avril. — Les Esthoniens, qui sont maintenant à dix-huit kilomètres de Riga et s'avancent sur cette place, vont se heurter à une nouvelle armée bolcheviste forte de 60,000 à 70,000 hommes bien entraînote de 0,000 à 7,000 nothmes nien entrai-nés et fort bien équipés qui ont été massés en hâte au sud. La perte de Riga aurait pour les bolcheviks une importance extrê-me, car ils courront le risque d'être complè-tement coupés de leurs forces opérant dans l'est de la Livonie.

Londres, 5 avril. — Une tranquillité rela-tive règne maintenant à Mourmansk. Une révolte, que les bolcheviks avaient préparée la semaine dernière, a été découverte par le général Maynard et étouffée avant qu'elle n'ait pris son entier développement

pour la Mourmanie

Le ministre de la guerre

par les délégués américains à la Conférence. C'est ainsi qu'on est arrivé à une impasse menaçant l'œuvre pacifique. Il est facile de comprendre que certains Anglais et Américains considèrent la France comme un enfant gâté émetta it des prétentions impossibles dans un esprit de vengeance. Mais c'est diffamer une nation aussi héroïque et c'est bloquer la voie à un accord. Regardons les choses avec des yeux français : nous voyons la France sanglante, dévastée, ruinée, son ennemi encoré à ses portes. Elle craint une nouvelle agression si la bête noire n'est pas repoussée au delà du Rhin. de Kerensky passe aux bolcheviks » De plus, elle voit l'Angleterre en passe d'avoir un domaine colonial plus riche qu'avant la guerre, libérée de la menace allemande sur mer, travaillant à une entente avec les Etats-Unis. Ceux-ci détiennent un milliard de propriétés allemandes qui ne retourneront probablement jamais à leurs anciens possesseurs. La France voit les Etats-Unis passer au second rang pour la marine marchande du monde et pourvus d'une richesse industrielle accrue par les milliards dépensés par la France et l'Angleterre. On comprend alors la validité de certaines premisses du raisonnement français. » Londres, 5 avril. - D'après un radiotélé gramme du gouvernement des Soviets en date du 2 avril, le général Verchavski, ex-ministre de la guerre dans le Cabmet Kerensky, aurait offert ses services au gouvernement des So-viets. Celui-ci lui aurait confié un poste dans

Odessa va être évacuée

Paris, 6 avril. — L'armée bolcheviste, renforcée par de nouveaux éléments, accentue
chaque jour sa pression sur Odessa, dont
l'évacuation par les alliés est imminente.
Les troupes se retireront vraisemblablement derrière le Dniester, afin de protéger
la Bessarabie et la Roumanie.
D'autre part, comme îl importe de garder
la Crimée comme base, et que Sébastopol
doit être à l'abri de l'armée rouge, des travaux de défense de l'isthme de Perekop
sont entrepris par les alliés

Washington, 6 avril. — Les nouvelles re-cues de Paris et de l'Extrême Orient inspi-rent une grande inquiétude au sujet de l'at-titude du Japon. On redoute que l'antagonent lieu à des manifestations antijaponai-ses. Les Japonais nient qu'ils entretiennent des desseins hostiles aux Etats-Unis, mais ils ne cachent pas le mécontentement que leur inspirent les soupçons de l'Amérique.

Londres, 5 avril. — On telegraphie de Johannesburg à l'Agence Reuter que la situation s'est aggravée dans le Rand. Les indigènes qui, jusqu'à présent, n'avaient pas parlicipe à l'agitation ouvrière ont tenté de délivrer les manifestants qui avaient été arrêtés. La police a du charger à plusieurs reprises; un certain nombre d'indigènes ont été blessés. De nombreuses arrestations ont été onérées

au Président de la République Paris, 6 avril. — Le Président de la République a reçu des dépêches de félicitations et de reconnaissance des Conseils généraux de la Lorraine ci-devant annexée (Metz) et du Haut-Rhin (Colmar) à l'occasion de leur première réunion. CONTRE LA VIE CHÈRE

LE POISSON A MOITIÉ PRIX

projet de loi concernant les dépenses pour la marine marchande, qui a pour but de porter à 20 millions le crédit de 10 millions accordé au gouvernement par la commission du budget pour l'organisation de la pêche en France, conformément au pro-gramme de M. Bouisson, commissaire de la marine marchande. Ce programme est présenté dans le but d'augmenter notre production et de nous permettre de soute-nir la concurrence étrangère qui va se ma-nifester très rapidement sur le marché français. Le projet poursuit un double but. Il s'agit de construire d'abord des bateaux venant en remplacement des unités coulées pendant la guerre du fait de l'ennemi et des embarcations abandonnées par leurs équipages au moment de la mobilisation. Il s'agit d'autre part de créer des usines frigorifiques et des outillages fixes et mo-biles, enfin d'organiser nos ports en vue du développement intensif de la pêche maritime dans l'avenir.

M. André Hesse a exposé devant la Chambre l'état d'inorganisation de nos ports au point de vue de la pêche et combien notre situation à cet égara est inférieure à celle des pays étrangers. L'Angletere, l'Allemagne, la Hollande se sont efforcées, en ces derniers temps, de créer de grands ports de pêche. Alors que dans ces ports, à Grinshy, à Hambourg, à Aberdeen, à Gustamund, le poisson sortant de l'eau est immédiatement chargé dans des wagons frigorifiques spéciaux, nous n'a-vons, en France, aucun outillage répondant à la technique moderne.

Avant la guerre, les droits de douane permettaient à nos pêcheurs de se défen-dre contre l'invasion étrangère. Mais depuis la guerre cette situation s'est beaucoup modifiée par suite de l'introduction en France de très grandes quantités de poisson congelé étranger. Maintenant on a, comme pour la viande, réalisé, pour le poisson, de très grands progrès : on l'amène sur le marché, prêt à être consommé, au prix de 1 fr. 50 le kilogramme, alors que le poisson frais revient à 3 francs. Chacun sentira qu'il y a un intérêt majeur à ce que le poisson congelé provienne de la péche française. Or, la France a une admirable étendue de côtes. Ses pêcheurs ne le cèdent en rien aux pêcheurs étrangers. Elle peut elle-même organiser et dévelopcoup modifiée par suite de l'introduction Elle peut elle-même organiser et développer cette industrie dans des proportions considérables, et c'est pour cette raison que M. Bouisson, dans son projet d'organi-sation maritime, a prévu 20 millions pour créer dans nos ports des établissements frigorifiques destinés à congeler le poisson pêché en France pour nous permettre de lutter avec l'étranger et consommer du poisson congelé français et non point alle-mand, hollandais ou autre importé du M. André Hesse a recu de l'administra-

M. André Hesse, député de La Rochelle, a déposé avec ses collègues MM. Le Bail et William Bertrand, un amendement au Canada, les États-Unis ont envoyé des représentants de Sociétés qui se disposent à organiser chez nous cette industrie avec des capitaux étrangers. Une Société américaine importante se propose de créer un grand centre à Agadir, au Maroc, pour monopoliser la pêche. Toutes ces initiatives, si nous leur laissions le temps de prendre une forme pratique, seraient de sestreuces pour le compagne français de sestreuces pour le compagne français de sastreuses pour le commerce français, et les intérêts de nos populations maritimes qui ont été si admirables au cours de cette querre.

Pour tous ces motifs, MM. André Hesse et les deux co-signataires de son amende-ment, ont demandé à la Chambre de rétablir le chiffre primitivement proposé de 20 millions et que la commission du budget avait réduit de moitié. Le travail à effectuer demande du temps. Il y a lieu de se mettre à la besogne le plus tôt possible. Par la voix de son président, la commission du budget ayant alors déclaré qu'elle consentait à un relèvement de crédit de consentait à un relèvement de crédits de 5 millions, et, d'autre part, le gouvernement et les auteurs de l'amendement ayant accepté la transaction, la Chambre a finalement voté un crédit de 15 millions. Il y a lieu de rappele qu'en décambre le Chambre de rappeler qu'en décembre la Chambre avait déjà voté une première tranche de crédits afférents à l'exécution de ce grand projet-et qui s'élevaient à la somme de 40 millions. Ces premiers crédits s'appliquaient au développement de nos ports de pêche et au remplacement des unités per pêche de la complet de dues. Quant aux 15 millions actuellement votés, ils s'appliquent spécialement à l'ou-tillage frigorifique : frigorifiques au départ, frigorifiques à l'arrivée dans les villes da l'intérieur, enfin wagons destinés à servir de liaison entre les frigorifiques au départ et les frigorifiques à l'arrivée et les frigorifiques à l'arrivée.
Pour l'instant, M. le Commissaire à la

sa réponse aux divers orateurs qui sont in-tervenus dans ce débat, M. le Commissaire du gouvernement a dit qu'il suffisait de les avoir entendus pour « être convaincu qu'il est de première urgence de rénover une industrie qui a été trop délaissée dans le passé. Nous voulons, a-t-il ajouté, ravifailler le pays et permettre aux pecheurs de gagner leur vie ». Si avec cela on nous procure le poisson à moitié prix, le succès de l'œuvre entreprise sera complet.

Alban DERROJA

LA DÉLÉGATION des Associations viticoles à Paris

Voici le résumé des observations qui ont été présantées à M. V. Boret, ministre de l'agriculture et du ravitaillement, par les Associations viticoles de la Gironde: Relèvement des prix des vins de la Gironde réquisitionnés

Relèvement des prix des vins de la Gironde réquisitionnés

Le relèvement demandé se justifie par ce fait, que la réquisition n'a touché qu'une faible partie des récoltants et que parmi les vins réquisitionnés se trouve dans la Gironde une quantité importante de produits de qualité supérieure. Il est incontestable que le classement des crus à réquisitionner n'ayant pu être fait exactement parmi les 70,000 récoltants que compte le département, beaucoup de vins de la qualité dite « grands ordinaires » ont été enlevés par le ravitaillement

Les prix du barme établi par l'intendance sont notablement inférieurs aux prix pratiqués par le commerce. à la date de la réquisition de la récolte 1918. Or, les prix commerciaux, qui s'appliquent principalement aux grands propriétaires, sont eux-mêmes inférieurs aux prix payés aux récoltants qui vendent directement à la consommation, et cette vente directe intéresse un très grand nombre de moyens et de petits propriétaires également réquisitionnés.

Les Associations viticoles de la Gironde estiment que le prix de base pour les vins rouges de 10 degrés devrait être de 120 fr. l'hectolitre, avec majoration de 5 fr. par hectolitre pour les vins blancs. Sans doute ces prix sont sensiblement au-dessus de ceux que l'intendance offre pour les vins de la région du Midi, mais, il faut observer que les frais de culture sont beaucoup plus élevés dans la Gironde que dans cette région, et que le rendement moyen, en 1919, n'a été que de 25 hectolitres à l'hectare, au lieu de 50 dans le Midi; c'est-à-dire la moitié. Par conséquent, pour être aussi rémunérateurs, les prix payés en Gironde devraient donc être plus du double de ceux payés dans le Midi. Cependant il sera loin d'en être ainsi même après le relèvement demandé. Enfin, il faut noter que si, en 1918, quelques propriétaires ont réalisé des bénéfices importants, beaucoup d'autres, atteints par les gelées de printemps ou par les débordements de la Garonne, ne feront pas leurs frais en vendant aux prix du commerce. En les payant au-dessou

Les transports des vins dans la Gironde

Les Associations viticoles de la Gironde ont
le regret de constater que des vins arrivant
d'Espagne circulent sur les réseaux du Midi
et de l'Orléans alors que des quantités importantes de leurs propres vins restent des mois
entiers dans les gares attendant les wagons qui
les emporteront.

En outre, le nombre des wagons mis à la disposition des expéditeurs de vin est bien loin
d'être dans la même proportion que dans la
région méridionale. Enfin, la situation se complique encore des abus qui ont lieu dans l'attribution des wagons. Des personnes qui ne
touchent en rien au commerce des vins ni à
la propriété se font inscrire à l'avance et cèdent leur droit à l'obtention des wagons à des
intermédiaires qui les paient largement.

Les vificulteurs de la Gironde demande donc:
1º Qu'il ne soit accordé de wagons pour le
transport des vins espagnols qu'autant qu'il
sera mis des wagons à leur disposition en
nombre suffisant pour écouler normalement
leurs vins;
2º Que le nombre des wagons fournis pour le Les transports des vins dans la Gironde

L'Association des sous-agents des P. T. T. adhère à la C. G. T.

Paris, 5 avril. — Au cours d'un Congrès tenu ce matin à l'hôtel des Sociétés savantes, l'Association des sous-agents des P. T. T., à une grosse majorité, décide la dissolution immédiate et son adhésion au Syndicat des sous-agents des P. T. T., qui a son siège rue de la Grange-aux-Belles et fait partie de la C. G. T. Cette décision réalise l'unité de tous les sous-agents des postes qui étaient jusqu'ici divisés en deux groupes parsois adverses.

Départ du "Goliath" pour Bruxelles

Paris, 5 avril. — Le « Goliath » a quitté cet après-midi à 15 h. 30 l'aérodrome de Toussus-le Noble pour Bruxelles. Quatorze passagers ont pris place à bord de l'appareil. Le « Goliath », comme à l'ordinaire, est piloté par le limitorent Bassoulreit accompagné de son mé lieutenant Bossoutrot, accompagné de son mé-canicien Mulot. Le « Goliath » a été précédé dans ce nouveau raid par un triplace piloté par Ferdinana a or, à bord duquel se trouvaient MM. Sharp et Clarke.

Dramatique chasse au chauffeur

Paris, 5 avril. - Ce matin, boulevard des Batignolles, un chauffeur de taxi-auto, nom-mé Testemane, dix-huit ans, originaire des Landes, qui voulai doubler à droite une automobile américaine, a renversé plusieure voitures de marchandes des quatre-saisons qui stationnaient à cet endroit. Quatre femmes furent blessées, dont une assez sérieusement atteinte, dut être transportée à l'hôpital.

Comme le chauffeur remettait son moteur en marche, plusieurs personnes s'interposèrent, notamment un employé de commerce, M. Ferier, sous-officier de l'armée belge, récemment réformé, qui dit à Testemane : « Vous ne partirez pas! » Le chauffeur, sortant de sa poche un revolver de gros calibre, en menaça les assistants, puis il tira deux coups en l'air. Il tira ensuite sur. M. Ferier, qui s'avançait vers lui, et dont la figure fut effleurée par la balle.

Profitant de l'émoi, Testemane remit précipitamment sa voiture en marche et s'enfuit. Un agent de police survint à ce moment, bondit dans un camion automobile du ravitaillement américain qui passait et la chasse commença. Le taxi-auto s'engagea dans le boulevard Malesherbes, suivi de près par le chauffeur américain qui, le rattrapant place Perier, le serra contre le troitoir et l'obligea à s'arrêter.

Mise au courant de ce qui venait de se passer, la foule se rua sur Testemane, que les agents ne réussirent qu'à grand'peine à soustraire à sa fureur. Puis, Testemane fut emmené au commissariat de police des Batignolles, où le commissaire de police voulut l'interroger. Testemane se plaignit alors des coups qu'il avait reçus et s'évanouit. On le transporta dans une pharmacie et de là à l'hôpital, mais les internes de service refusèrent de l'admettre, le considérant comme un simulateur. Testeman a été gardé à la disposition de la justice. Comme le chauffeur remettait son moteur

Interrogé, il fit la déclaration suivante: "Je suis un honnête homme. Le taxi que je conduis tous les jours appartient à ma mère, avec laquelle J'habite. Hier, j'ai conduit des voyageurs à Lagny et à Meaux. Je ne me suis pas couché. Aussi je dormais à moitié sur ma voiture. C'est la fatigue qui est la cause de tout. Boulevard des Batignolles, j'ai donné un coup de volant maladroit, et quand j'ai vu des personnes blessées, je n'ai plus eu la notion de rien.

La démobilisation

Paris, 6 avril. - Certains bruits répandus dans le public tendaient à faire croire que la démobilisation était arrêtée et que les opérations ne seraient reprises que le 15 mai, Au sous-secrétariat de la démobilisation on dément le bruit. Aucune date n'a été fixée, et la reprise de la démobilisation est subordennée à la signature des préliminaires de donnée à la signature des préliminaires de paix. Le sous-secrétariat de la démobilisation Le sous-secrétariat de la démobilisation prépare un décret autorisant des rengagements de six mois. Ce décret sera publié à l'« Officiel » très prochainement. Les jeunes gens qui n'auraient pas d'emploi assuré à leur libération pourront ainsi attendre au corps que la reprise des affaires leur permette de trouver dans la vie civile un emploi répondant à leur activité.

Le voyage à demi-place des démobilisés Paris, 6 avril. — Les grands réseaux, au-près desquels le ministre des travaux pu-blics était intervenu, viennent de faire conblics était intervenu, viennent de faire con-natre que, pour faciliter aux démobilisés qui ne possèdent pas de ressources suffi-santes les déplacements ayant pour objet de chercher du travail, ils étaient disposés à les transporter à demi-tarif en 3e classe pendant les six mois qui suivront la démo-bilisation, le quart du prix du tarif géné-ral étant payé par l'intéressé, l'autre quar-restant à la charge de l'Etat. Ces disposi-tions ont obtenu l'adhésion du département du travail et de la prévoyance sociale, dont le budget aura à supporter la dépense pré-vue.

TOUS LES LECTEURS de La Petite Gironde doivent lire La Gironde à midi.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

Voix sur le Fil

Grand roman cinématographique en 15 épisodes Par MM. Paul BERTHELOT et René PUJOL

DOUZIEME EPISODE Le Signe du Pouce

CHAPITRE XCI

La vie chère!

(Suite)

Ida protestait avec vivacité, sans pouvoir dire qu'elle agissait sous la menace de Knight le Mage, car il était à ses côtés et la regardait en Le cauchemar se précisait si fortement que la somnambule était secouée par des soubre-auts sur son fauteuil.

Marion, qui l'épiaît par le trou de la serrure, prut qu'elle aliait s'éveiller.

Mais non : ses traits se détendirent, la respipation se fit plus égale. Quelques minutes après,

Elle sourlait à un rêve puéril et doré. Un prince Charmant, vêtu, selon le rite, de soie, de dentelles et de velours, se présentait devant elle, et, mettant un genou en terre, lui offrait avec force révérences un coffret plein de pièces d'or, de bijoux et de diamants... Elle hésitait à l'accepter. Mais le prince Char-mant insistait avec tant de bonne grâce, de ga-lanterie et d'éloquence, qu'elle se laissait atten-La tête d'Ida tomba sur sa poitrine. Le souffle de la respiration s'accentua jusqu'au ronfle-ment, comme pour célébrer la générosité du prince Charmant.

Marion suivait avec anxiété les épisodes de ce voyage à travers les pays enchantés du rêve. Elle jugea que sa gardienne était embarquée dans une galère qui l'emporterait loin. Elle avait cessé d'être redoutable. Il fallait en toute hâte prévenir Leroy Mais comment quitter cette maison? Le plus leger bruit de la porte devant laquelle Ida con-tinuait à ronfler pouvait réveiller la somnam-

Marion ouvrit avec précaution la fenêtre. A portée de la main se dressait l'armature d'un élévateur. Marion était souple et adroite. Elle prendrait cette voie inusitée pour recouvrer sa liberté. En jetant un coup d'œil sur la chambre, elle apercut le paquet de vêtements déposé par Knight le Mage. C'étaient la cagoule et le manteau qui servaient d'uniforme à la bande!

La jeune femme eut tôt fait de s'en emparer, et, en s'accrochant aux montants de l'élévateur, de se laisser glisser sur le sol.

Nul ne l'avait aperque.

Elle était libro

CHAPITRE XCII A travers les mailles du filet!

inspecteur s'absorbait dans la lecture d'un ournal qui publiait « les derniers détails » sur assaut de la villa d'Ida la Sinistre.

Les reporters n'avaient pas tous les jours Les reporters n'avaient pas tous les jours des faits-divers de cette importance à se mettre sous la plume. Ils avaient consacré à l'affaire de longues colonnes pleines de détails sensationnels et de scènes pitoresques.

Cronin entra, le cigare en bataille. L'inspecteur lui mit sous les yeux les journaux où étaient étalés ses exploits, avec force éloges pour le chef de la Sureté et ses hommes.

Cronin hocha la tôtée. Cronin hocha la tête.

— Oui, je sais, ils veulent me désarmer, les

— Oui, je suis le seul à leur tenir tête quand fils veulent pénétrer avant moi dans les maiils veulent pénétrer avant moi dans les maisons où il y a eu un crime...

Autrefois, ils avaient là leurs entrées comme dans les théâtres. Ils assistaient aux premières constatations, à l'autopsie, à tous les détails préliminaires de l'instruction.

Il en résultait qu'ils donnaient dans leurs journaux des détails parfois erronés, ou encore trop précis, qui gênaient les recherches en aiguillant nos hommes et le public sur de fausses pistes.

J'ai cru devoir les consigner à la porte des chambres sanglantes... chambres sanglantes...

— Ils n'ont pas protesté?

— Comme de beaux diables, mais j'ai tenu
bon... et j'ai bien fait, n'est-ce pas?

— Pas à mon avis, du moins.

Cronin n'avait posé la question que pour la

forme. Il ne s'attendait pas à une réponse, ni , ters comme parmi les détectives: c'est cette , surtout à une réponse négative.

— Comment l'entendez-vous? fit-il avec quelque hauteur. pas du tout de votre avis...

- Vous savez pourquoi?

- Je crois, en effet, le savoir, reprit l'inspec

teur, sans avoir l'air de remarquer la forme disleur, sans avoir lair de remarquer la forme dis-courtoise de l'interrogation du patron. » Je sais que vous avez d'abord un moyen de vous assurer qu'il n'y aura pas d'erreurs ou d'indiscrétions commises; c'est de faire consta-ter vous-même aux reporters les observations patres prégises relayées par vous et pour le -C'est une légende... Si les journalistes di-C'est une legende... Si les journalistes di-saient aujourd'hui le quart de ce qu'ils savent, ni vous, ni d'autres plus huppés, vous ne resteriez pas vingt-quatre heures en place! —Ce sont des théories nouvelles, comme cel-les de M. Leroy sur les méthodes d'enquête... Je vois que nous ne sommes plus tout à fait d'accord sur les principes

Je vois que nous ne sommes plus tout à fait d'accord sur les principes.

— Il n'y a pas ici de principes, monsieur Cronin, il y a des adaptations aux nécessités ou aux conditions de son temps. Vous n'avez kas la prétention de vous passer des journalistes, qui, par action ou par omission, je veux dire par insertion ou par oubli, vous feront « knocked out » quand ils voudront au premier round.

— Alors, il faut considérer les journalistes comme des informateurs officiels?...

— Non, mais comme des intermédiaires entre - Non, mais comme des intermédiaires entre nous et le bon public, comme des collaborateurs qui font leur métier à côté du vôtre, avec conscience toujours et réserve s'il est besoin.

*Il y a un esprit nouveau parmi les repor] escarpes sur ces questions...

ters comme parmi les délectives: c'est cette idée simplette, mais de plus en plus répandue, qu'il vaut mieux travailler de concert que de chercher noise à son voisin. Servez-lui « un plat », il vous le resservira, et à bref délai!

— Tous les criminalistes vous diront que la diffusion du journalisme a rempli les prisons, s'écria Cromin, désireux de faire me vient... Je ne suis pas un philosophe, moi, ni un penseur, mais i'ai beaucoup vu, un peu ni un penseur, mais j'ai beaucoup vu, un peu retenu, et je m'efforce d'être de mon temps; c'est la seule façon de ne pas vieillir trop vite.

Cronin ne daigna pas relever l'allusion légèrement irrespectueuse de l'inspecteur de police.

Il se contenta d'allumer un autre cigare, pour avoir le temps de réflechir. — Tout ça, fit-il après un silence, ce sont les idées de Leroy... Depuis que ce jeune amateur s'est avisé de révolutionner la po-lice par la nouveauté et la beauté de ses interventions, nous sommes au second plan, nous, les professionnels; nous ne sommes bons qu'à faire les petites besognes...

— Vous êtes injuste, monsieur Cronin. J'ai

oui dire que vous n'avez pas en à regretter quelques-unes des interventions de Leroy...

Vous les aviez même sollicitées. Je n'étais pas fâché de voir comment il s'en tirerait, voilà tout... Je recomnais qu'il a eu de la chance, et que-l'expérience a parfois tourné en sa faveur. Mais ce n'est pas une raison pour consacrer l'alliance du journalisme et de la police... Ils gagneront tous les deux à faire bande à part; ils ne sont pas du même côté de la barricade! - C'est ce qui vous trompe, mornieur Cronin; demandez aux escarpes, et vous verrez que le journalisme et la police se prétent un mutuel appui, dans l'intérêt so--Je wai pas l'habitude d'interroger les

vient de l'appétit de sensualités, de l'explosion des instincts, du rêvé brutal de bonheur, qui déchaînent la brute devant la foire aux jouissances qu'est la vie moderne.

» On fait passer et repasser devant les dévoyés, les déclassés, les dégénérés et les oisifs de toutes les couches des proies merveilleuses... Et vous voulez qu'ils n'étendent pas les mains pour les posséder, à tout prix ?

» Oui les actions de la révent de la ré » Qui les retiendra ? Le remords ? Ils n'ont connu aucune discipline, religieuse ou morale. La loi? Sous Finfluence d'idéologues émollients, de mégalomanes décus dans leur milieu et soucieux de prendre leur revanche, de mauvais bergers affamés de réclame, le glaive de la loi est émoussé. C'est un rasoir sans fil un rasoir sans fil.

» Les jurys trouvent des circonstances at ténuantes à tout, à tous et à toutes. D'in-dulgence en excuse, et d'excuse en impu-nité, on aboutit à la culture intensive du délit et du crime.

les législateurs et les magistrats feignent d'ignorer la nécessité de légiférer et de sé-vir. Ils donnent la température sociale : ce ne sont pas eux qui soufflent le chaud et le froid! -Je me passerai fort de ce thermomètre. pour ma part...

— Bah! ils donnent aussi la température de la police, le degré d'ardeur qu'elle apporte à sa tâche... Ainsi l'attention se porte sur certains « as » que la rumeur publique, savamment stylée, fait paraître en beauté...

— Certains « as » ?

Ce seuilleton est le quatrième du douzième énisode « le Signe du Pouce », qui sera projeté. - C'est le journalisme qui fait les boutu- dans tous les grands cinémas de la région

LES MILLIONS de la propagande boche

de Beauregard, qui fut un agent secret du conre-espionnage.
Le capitaine Ladoux ayant rapporté un pro-pos de Mme Beauregard, duquel il résulterait que « Desouches lui avait parlé de faire ache nie formellement avoir tenu ce propos comme aussi d'avoir essayé de soutirer des fonds au prince de Hohenlohe pour reconstituer à Paris ame maison austro-allemande, la maison Be-

Nous entendrons les témoins, dit le prési-lent, et l'on passe à M. Charles Humbert. D.: Mrne Rochebrune, qui avait déjà dénon-é Bolo, vous avait dénoncé en novembre 1915 es agissements de Bolo et de Lenoir? Je n'ai connu cette dame qu'a l'instruc-

rieuse et intéressante collaboration.

R.: Mes secrétaires ont peut-être connu les lettres. Moi pas! Pensez donc! Je recevais des milliers de lettres par jour! "L'INCIDENT " MUNIR

Lienoir, à qui on demande de s'expliquer sur tes relations avec Munir, déclare : « Je n'ai eu tes relation avec M. Munir. J'ai reçu de lui time seule lettre. Je l'ai remise à M. Humbert, qui me dit : « Ne lui répondez pas, c'est un es-pion ! » Cette lettre est du 22 octobre. Je l'ai re-mise le jour même ou le lendemain à M. Hum-bert. Me de Molènes: M. Humbert était au cou-ant de l'affaire Munir par une lettre de M. Mouthon datée du 28 octobre 1915. Humbert: Je n'ai connu l'incident Munir que e 20 novembre. L'« incident » Munir sera clairci ultérieurement, lorsque M. Mouthon se-

Eclairci ultérieurement, lorsque M. Mouthon sera entendu.

En attendant, le capitaine Thibaut, greffier, herche une lettre de Munir à M. Mouthon. Munir y déclare : « J'ai terminé mon voyage. J'ai noté ce qui se dit à Berlin et à Vienne, dans tes milieux intellectuels et financiers. Je crois ainsi avoir accompli ma tâche...»

Le capitaine Mornet : Le travail de Munir Était remarquablement fait l C'est un plaidoyer en faveur des empires centraux. On y représente l'Allemagne comme ne devant jamais être dépourvue de vivres et de munitions.

Lecture est maintenant donnée, après tant if autres documents, d'une lettre de Munir à M. Humbert : « M. Mouthon, est-il dit, m'avait exposé un programme, mais M. Lenoir m'a indiqué le sens dans lequel devait être dirigé mon travail. Il m'a déclaré que l'Angleterre préterait faire tuer des Français, et qu'au lieu de se battre pour le roi d'Angleterre. »

Le président : Eh bien, Lenoir ! Vous disiez tout à l'heure que vous n'aviez pas donné de

L'audience est suspendue.

L'audience est suspendue.

L'audience est reprise à quinze heures quinze.

Le capitaine Ladoux, qui jusqu'ici n'a pas été questionné sur l'affaire Munir, affirme sur une demunde du président qu'il n'a pas eu connaissance de ce dossier « du moins dans la partie qui a été disculée jusqu'ici ».

On revient à la rupture de l'accord concluentre Humbert, Lenoir et Desouches et à la aion-validité du contrat du 26 juillet 1915 en raison de l'absence du conseil judiciaire de Pierre Lenoir. Une assemblée générale du « Journal », présidée par Charles Humbert, evinça définitivement Lenoir de la direction. Lenoir prit alors une consultation de ses conseils, Me Houpin et Brunet.

Quelques jours plus tard, Charles Humbert convoquait Me Brunet.

Le capitaine Mornet: Que vous dit Me Bru-

Le capitaine Mornet : Que vous dit Me Bru-

Humbert: Me Brunet m'a répondu : « Cette affaire est louche, » J'ai ensuite fait connaître, de 22 décembre, au Président de la République Le qui se passait au « Journal ». Sans aucun doute, lui dis-je, les Allemands cherchent à s'emparer du « Journal » Le Président me dit : Que complez-vous faire? » Je rénondis « Je pour dénoncer ces manœuvres. « Ce que je fis.

Me de Moro-Giafferi ajoute que Humbert a
multiplié alors les démarches pour que l'affaire
flu « Journal » fût éclaircie pour que la jusdice suive son cours si la preuve des manœuvres allemandes pouvaît être établie.

Le capitaine Mornet : Il dépendait de votre
étient que la justice fût plus rapide! LEYMARIE, CAUTION DE LA FAMILLE

LENOIR Trois fois Humbert se lève alors el s'écri evec vénémence: Ne se rappelle-t-on pas que pendant toute cette période, que je sentais si trouble, j'étais allé voir aussi un haut fonctiontiaire du ministère de l'intérieur qui s'était por-té caution pour la famille Lenoir? Le président : Ouel était alors ce fonctionnai-

R.: Leymarie.

Le capitaine Mornet: Et cela vous suffit, le nom de Leymarie?

Me de Moro-Giafferi, avec vivacité: Mais nous sommes, en décembre 1915, M. Leymarie était directeur du cabinet au ministre de l'intérieur l'equis à l'eux nus de prison. (Rumeurs dans le solle.) Me de Moro-Giafferi : Que ne l'avez-vous fait rsuivre plus tôt ! Cela dépendait de vous. is obéissiez alors à M. Leymarie! Le capitaine Mornet, indigné : Un magistrat igne de ce nom n'obéit pas. Un ministre, on il obéit peut-être par la piume; par la parole

Le capitaine Mornet ajoute : Il fallait aller Thez le gouverneur militaire de Paris avec les fettres de Mouthon Me de Moro-Giafferi : Ce n'est que deux ans après que le ministère public a répondu à l'accusateur, — il se relourne vers Humbert qu'il n'ésigne d'un grand geste, — et pour lui dire : Yous êtes un maître chanteur!
Le capitaine Mornet : La plainte en chantage de faite non par le ministère public, mais la recourt.

La séance est suspendue. A la reprise, on parle à nouveau de l'inter

Tirages financiers

DU 5 AVRIL

VILLE DE PARIS 1912 3 «

565,715 533,960 526,608 336,846 65,778

23,390 65,512 65,705 104,991 107,475 109,418 120,521 124,525 189,052 200,658 219,110 223,673 255,079 275,372 237,764 310,209 338,811 338,459 378,201 454,966 457,385 476,050 477,383 504,341 527,085 546,287 555,326 574,823 779,202 654,930 658,477 673,869 681,049 691,195 696,739

VILLE DE PARIS 1894-1896

255,591 87,194 Les trois numéros suivants gagnent chacun

126,282 410,885 225,568

COMMUNALES 1879

825,029 589,340 883,923 976,650 438,713 479,620

COMMUNALES 1880

377,551 433,410 630,079 353,261 592,708 975,575

umero 134,106 gagne 100,000 fr. umero 437,905 gagne 20,600 fr. deux numeros suivants gagnent chacun

Paris, 5 avril. — Même public, même afquence, mêmes élégances.

Le capitaine Ladoux, avant qu'on passe à
l'interrogatoire de Charles, Humbert, apporte
quelques précisions relatives à une dame dite
quelque production de la constant d

l'échec de ce projet. L'INTERVENTION DE BOLO PACHA Le président : Humbert, qui est venu se met-tre en travers de ce projet? Ne serait-ce pas Bolo avec ses millions?

Bolo avec ses millions?

Humbert: Oui, c'est alors qu'intervint Bolo.
Le président: A quelle époque exactement
avez-vous fait la connaissance de Bolo et par
l'entremise de qui?

R.: Le 28 juillet 1915, il m'a été présenté par
M. du Mesnil, qui vint me voir avec lui, accompagné de M. Bauer, directeur de la Banque
Périer. Le président : S'est-il offert comme bailleur de fonds ou avez-vous été le solliciter?

R.: Bolo, dans cette première entrevue, m'offrit de mettre des fonds dans le « Journal ». M.
Bauer me le représenta comme un capitaliste chée, le colonel Masseiin se tourne vers La-doux pour lui demander en quoi il eut à inter-venir dans les événements qui viennent d'être

volubile, explique que c'est « de la même façon que l'on tente spontanément de séparer deux

Le président : Mais dans la Société nouvelle, Lenoir avait encore 698 actions.

Me de Moro-Giefferi : Pourquoi pas? Hum-bert n'avait-il pas requeilli comme caution nor-male de Lenoir les répondants de Maunoury, de Leymarie et de Ladoux. N'est-il pas vrai, capitaine Ladoux?

Ladoux: Qui, vraisemblablement.

Me de Moro-Giafferi: Et pour Leymarie et Maunoury, ils étaient alors, l'un directeur du cabinet du préfet de police, l'autre directeur du cabinet du ministre de l'intérieur. Et l'avocat de Humbert ajoute:

Il ne me vient pas à l'idée lorsque je rencontre le préfet de police de lui demander s'il sera arrêté dans deux ans. LA TRAHISON DE LENOIR

reprocher à Humbert d'avoir été, des septembre 1915, détenieur de documents qui ne pouvaient lui permettre de douter de la « trabison » Cette fois, les défenseurs de Lenoir et d'Hum-bert se dressent ensemble : Quoi ! Quels docu-ments établissaient en décembre 1915 la trahi-son de Lenoir ?

son de Lenoir?

Le capitaine Mornet: Mais l'affaire Munir...

Me de Moro-Giafferi réussit à obtenir du président de parler le premier. Il dit que Humbert a fait alors part de ses inquiétudes au garde des sceaux, M. Raoul Peret. Il lui communiqua le dossier compiet qu'il avait établi tant sur Lenoir que sur Munir. Et M. Raoul Peret n'y trouva que ce qu'il a appelé des puérilités, des enfantilleges. Le président : Nous entendrons M. Raoul Le capitaine Ladoux s'efforce de se justifier. Ses conversations avec Mmc Lenoir n'auraient, d'après lui, porté que sur les imprudences de Pierre Lenoir. La suite des débats est renvoyée à lundi treize heures.

La Conférence de Spa

La version allemande

des pourparlers de Spa Paris, 5 avril. — Le comple rendu des pour-parlers donné à Weimar rapporte les faits a Le gouvernement allemand maintient son refus de laisser les troupes polonaises débarquer à Dantzig et a chargé le ministre d'Etat Erzberger de faire la contre-proposition sui-

a Le gouvernement allemand se retuse, maintenant comme précédemment, à reconnaître en principe le droit de passage des troupes polonaises à travers Dantzig, et la Prusse occidentale. Il est prêt à faciliter le plus possible un débarquement dens un autre port de la Baltique; il propose Stettin, Pillan ou Libau comme ports de débarquement; Dantzig pourrait être envisagé comme pont complémentaire si l'Entente donne des garanties spéciales au sujet de l'attitude qu'observeront lez troupes polonaises; ces garanties devront être d'abord soumises à l'examen du gouvernement allemand.

• Cette contre - proposition a été discutée au cours d'une nouvelle entrevue entre le maréchal Foch et M. Erzberger jeudi soir. Ceux qui prennent part aux pourparlers de Spa sont d'avis qu'il n'y a pas lieu de craindre une crise décisive, car les deux parties semblent faire preuve d'une bonne volonté réciproque. ciproque.
Les chefs de fractions ont pris connais sance de ces communications et les ont approuvées. Toutes les fractions de l'Assemblée nationale, y compris les socialistes indépendants, out pris part à cette confe-

La Conférence de la Paix

Les Italiens menaceraient de quitter la Conférence

Paris, 5 avril. — Recevant les journalis-tes angio américains, M. Barzilaï, l'un des cinq délégués fialiens, a déclaré que le refus par la conference d'accorder Fiume à l'Italie

Le numéro 562,569 gagne 50,000 fr. Le numéro 78,581 gagne 10,000 fr. Les cinq numéros suivants gagnent chacun a un an

remi est partout repoussé. Des contingents anglais débarquent à

Fédérations des Syndicats d'initiative

76,645 93,688 120,913 163,484 208,401 231,362 290,912 297,657 363,083 355,194 383,977 394,378 396,315 408,864 384 numéros sont remboursables au pair. Le numero 727,671 gagne 100,000 fr. Le numero 507,860 gagne 25,800 fr. Les six numeros suivants gagnent chacun 5,000 fr.: Les quarante-cinq numéros suivants sagnent hacun 1,000 fr. : | 55,991 | 60,185 | 64,094 | 86,397 | 97,851 | 103,474 | 107,686 | 172,409 | 190,758 | 198,301 | 222,881 | 277,282 | 293, 546 | 298,014 | 519,581 | 336,128 | 339,971 | 367,465 | 400,038 | 431,433 | 443,097 | 458,290 | 460,221 | 466,179 | 517,739 | 527,129 | 540,353 | 564,029 | 579,693 | 591,901 | 624,509 | 647,850 | 648,127 | 678,989 | 738,037 | 437,410 | 801,790 | 803,816 | 807,548 | 236,440 | 851,273 | 856,395 | 885,470 | 970,912 | 96,365 | Le numéro 516,015 gagne 10,000 francs.

Le numéro 227,975 gagne 25,000 francs.

Les six numéros suivants gagnent chacun 5,000 francs: Les quarante-cinq auméros suivants gagnent aoun 1,000 francs :

483,818 725,047 185,953 289,083

Les scarante numéros aulvants gagnent chajun 500 francs:

15,901 59,349 64,134 140,311 154,518 173,085

487,364 226,365 536,492 234,739 278,889 334,381

483,141 377,150 289,521 387,882 44,835 476,108

483,181 77,150 289,521 387,882 44,835 476,108

483,181 77,150 289,521 387,882 44,835 476,108

483,181 77,150 289,521 387,882 44,835 476,108

483,141 77,150 289,521 387,882 44,835 476,108

483,181 77,150 289,521 387,882 476,109

483,181 87,150 289,521 387,882 476,109

483,181 87,150 173,045 173,045 173,045

483,181 87,180 173,045 173,045

483,181 77,150 173,045 173,045 173,045

483,181 77,150 173,045 173,045 173,045

483,181 87,180 173,045

483,181 723,047 185,982 384,085

483,181 173,045

483,181 173,045

483,181 173,045

483,181 173,045

483,181 173,045

483,181 173,045

483,181 173,045

483,181 173,045

483,181 173,045

483,181 173,045

483,181 173,045

483,181 173,045

483,181 173,045

483,181 173,045

483,181 173,045

483,181 173,045

483,181 173,045

483,181 173,045

483,181 173,045

483,181 173,045

483,181 173,045

483,181 173,165

483,181 173,165

483,181 173,165

483,181 183,181 193,211

483,181 173,165

483,181 183,181

483,181 183,181

483,181 183,181

483,181 183,181

483,181 183,181

483,181 183,181

483,181 183,181

483,181 183,181

483,181 183,181

483,181 183,181

483,181 183,181

483,181 183,181

483,181 183,181

483,181 183,181

483,181 183,181

483,181 183,181

483,181 183,181

483,181 183,181

483,181 183,181

483,181 183,181

483,181 183,181

483,181 183,181

483,181 183,181

483,181 183,181

483,181 183,181

483,181 183,181

483,181 183,181

483,181 183,181

483,181 183,181

483,181 183,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,181

483,

ce pays. Il insiste notamment sur la necessite de rener rapidement ces offices de renseignements dont nous parlons plus haut et de donner au débarquement des étrangers dans nos ports un confort dont le nôtre est complètement dépourvu.

Nous aurons l'occasion de revenir demain sur les diverses questions traitées au cours de cette intéressante séance qui, en le sait, sera suivie de frois autres.

La Crise du travail

Les employés de commerce Les employés de commerce

Fontenelle, qui eut assez de suite dans ses idées pour vivre tout un siècle, parlait au cours de son agonie de la difficulté qu'ii éprouvait à vivre. Cette difficulté est pour nous quotidienne. Il faut à la ménagère des talents de fil-de-ferriste pour équilibrer son budget. Quand elle est en déficit, elle n'a pas comme M. Klotz la ressource de créer des impôts nouveaux. Elle ne peut que s'humilier devant ses fournisseurs, que le moratorium et quelques autres conteuses nécessités fiscales ont rendus singulièrement méfiants.

L'augmentation des salaires a paresseuse L'augmentation des salaires a paresseuse-ment suivi l'augmentation du prix des den-rées. Des conflits, des réclamations et des sommations présentées avec énergie; des contrats collectifs passés entre des Syndicats ouvriers et patronaux, et, dans une foule de cas, des modifications des barêmes dues à l'initiative bénévole des employeurs, ont tant bien que mal donné satisfaction aux salariés.

salariés.
Aujourd'hui, nous avons la sensation —
illusoire peut-être — de nous trouver sur un
sommet. Il nous semble que nous allons redescendre vers l'état normal, et que, peu à
peu, les conditions de l'existence deviendront
moins angoissantes. De la un arrêt, un silence dans le concert des réclamations. Mais comme on répond invariablement: «Patience!» à ceux qui crient: «Faites vite, nous n'avons plus d'ar-

erient: « rates vile, nous navons plus d'argent!» il faut prévoir sa reprise prochaine.

Mais d'où vient qu'en recherchant le bienêtre de tous, on ne parle jamais des employés de commerce? Leur fonction les place
théoriquement hors du profétariat; ils paraissent chargés d'établir la liaison avec la
bourgeoisie. On dit du modeste expéditionpaire qu'il a une s'établir la liaison se naire qu'il a une «situation», mais on se garde d'ajouter qu'elle est mauvaise. Mal-heureusement pour lui, il ne touche pas un salaire, mais des appointements. Toute la différence est la.

Les employés de commerce sont légion.
Si leur rôle est obscur, il n'en est pas moins
d'une importance considérable. Une, interruption dans leur modeste besogne cause-

rait l'arrêt de la gigantesque machine éco

rait l'arret de la giganosque machine economique.

Or, que gagne ce «monsieur» aux manchettes de lustrine qui «fait le courrier» de
telle grande maison? Que gagne ce monsieur au col de celluloïd, aux manchettes
élimées, qui débite sempiternellement des
aunes de gabardine? Et même que gagne
ce clèrc d'avoué qui grossoye dans la pénombre méphitique d'une étude?

Pas grand'chose! Juste ce qu'il faut pour
ne pas mourir de faim. Pour ceux-la, le
tarif horaire est inopérant, la semaine anglaise est inconnue. On les a oubliés, parce
qu'ils se sont laissé oublier. Ils se jugent
trop faibles pour élever la voix, et c'est timidement, humblement, qu'ils sont venus
nous présenter leurs doléances.

Elles nous ont paru si justes que nous al-

tendre. Ils pourront s'y exprimer en toute liberté, bien entendu sans rompre le pacte d'union sacrée auquel nous restons loyalement soumis, et sous réserve de notre part d'un examen impartial de leurs doléances. Nous nous mettrons en rapport avec toutes les Associations ou Syndicats existants, mais les réclamations des isolés seront l'objet d'une étude aussi approfendée Nous tat. jet d'une étude aussi approfondie. Nous tâ-cherons à faire œuvre de bons Français en permettant aux employés et aux patrons de se connaître, de s'estimer et de s'entendre. Nous démontrerons ainsi — et ce sera le dé-

Contre la vie chère

LES MAGASINS MUNICIPAUX DE DENREES ALIMENTAIRES

La municipalité de Bordeaux a commence samedi à recevoir les denrées qu'elle va ven-dre, au cours des premiers jours de la se-maine — mardi 8 ou mercredi 9 avril sans maine — mardi 8 ou mercredi 9 avrili sans doute — dans les 32 magasins de détail qu'elle a organisés sur divers points de la ville. Dans la vaste salle à manger de l'Hôtel de Ville, transformée en dépôt central, les caisses, les sacs s'accumulent, cependant que les équipes de femmes mettent les légumes secs en poches de 500 grammes ou de 1 kilo, portant, pour chaque denrée, des étiquettes spéciales, et font les lots destinés à être répartis dans les magasins. De cette façon, la comptabilité, le contrôle et la vente seront rendus faciles.

Jusqu'à présent, on a reçu des haricots, des lentilles, des févettes (fèves cassées), duritz et des confitures. On attend des pois jaunes, des pois verts, des pâtes alimentaires, du topioca, de la semoule et de la chicorée.

Les prix qui, d'après les bordereaux parvenus à ce jour à l'Hôtel de Ville, ont puêtre établis sont, croyons-nous, les suivants:

Par kilo: haricots, 1 fr. 30; lentilles, 1 fr. 20; févettes, 0 fr. 85; riz, 1 fr. 40; confitures, 4 fr. 80; semoule, 1 fr. 10.

Par paquets de 250 grammes; tapioca, 0 fr. 75; chicorée, 0 fr. 95; pâtes alimentaires, 0 fr. 50.

Ces conditions sont, on le voit, bien inférieuxes à celles importées de troute de troute de troute de la confiture de troute de la confiture de troute des la confiture de troute de troute de la confiture de l

Ces conditions sont, on le voit, bien infé Ces conditions sont, on le voit, bien inferieures à celles imposées depuis de trop longs mois à nos concitovens. Il faut espérer que, sans léser de légitimes intérêts, l'initiative nouvelle de la municipalité contribuera à faire baisser à Bordeaux le prix des denrées. Il convient, du reste, de constater qu'en présence du mouvement officiel, qui se produit un peu parteut en France, le coût de certains produits tend à diminuer.

Ravitaillement civil

Vente d'œufs mirés, carottes, oignons et topinambours par la municipalit Lundi 7 courant, la municipalité fer vendre des œuss mirés, des carottes, des o gnons et des topinambours sur les marché ca-après:

Viande de bœuf de l'Argentine et de mouton de Nouvelle-Zélande

Nous croyons devoir rappeler aux consommateurs les prix des viandes de bœuf de l'Argentine ef de mouten de la Nouvelle-Zélande.
Ces viandes sont d'excellente qualité, ét leurs prix extrêmement réduits:

Bœuf (le demi-lilo) - Biffieck, ouverture, dessus ef dessous de cuisse, aloyau, derrière de penou, levure, palanque, osseline, maigre d'épaule, jf r. 70; côtes fines, jf r. 30; cuisse mal parée, côtes demi-fines, ouverture mal parée et veine, caprain, angulité de cuisse et de caprain, culotte, if r. 90; anguille mal parée, aiguillettes, côtes charnues mal parées, caprain du petit bout mal paré, pointe d'ouverture, nombre éu cou, peau d'aude, milieu de jarret, if r. 30; cou blen paré, poitrine, rognure d'audé bien parée, ouverture d'épaule, plate-côte, poitrine, cou et alguillette mal parés, jarret de devant, queue, if r.; jointure de jarret, of r. 60; os à la reine, of r. 90.

Mouton (le demi-kilo). — Gigot, longe, côtes înes et demi-fines, 2 fr. 50; côtes charnues parées, 2 fr. 16; parisiennes et côtes charnues mal parées, 1 fr. 30; côtes malheureuses et cou, i fr. II y a lieu d'ajouter aux listes déjà fournies des bouchers vendant du bœuf de l'Argentine et du mouton de la Nouvelle-Zélande, les boucheries ci-après:

Rue de Pessac, 85; rue Dauphine, 25; cours saint-Médard, 14; rue du Tondu, 25; marché des Capucins, deuxième main, pavillon ouest; rue Capdeville, 37; rue de Pessac, 73; rue des Douves, 1; rue du Temps-Passé, 48; chemin de Pessac, 89.

Réglementation de la fabrication et de la vente du pain

Boulangers désignés pour la fabrication et la vente des pains dits de crégime », du 7 au 20 avril courant inclus :

Rue des Retailons, 35; qual de Bacalan, 45; rue Nansouty, 16; rue Norte-Dame, 49; cours Portal, 47; rue Laroche, 51; rue Judaique, 225; rue de la Courdes Aldes, 14; rue Saint-Remi, 48; rue d'Ornano, 37; chemin d'Arès, 16; rue Sainte-Colombe, 62; rue du Hà, 18; rue Carpenteyre, 15; rue lajarte, 9.

ABUS DE CONFIANCE

Un contremaître de la maison Bellet chargeail de se rendre au dernière, un ouvrier qui travaillait avec lui sur le qual de se rendre au des faurie-de-Monbadon, 22; rue Porte-Dijeaux, 105; rue Laroche, 51; rue Judaique, 225; rue de la Courdes Aldes, 14; rue Saint-Colombe, 61; rue Carpenteyre, 15; rue du Hà, 18; rue Carpenteyre, 15; rue

Nous rappelons à nos lecteurs que la conférence de M. le comte Cressaty (de Damas) sur « Les Intérêts de la France en Syrie » aura lieu lundi prochain 7 avril, à vingt heures trente, dans le grand amphithéatre de l'Athènée. Elle sera accompagnée de projections. Des places seront réservées jusqu'à vingt heures vingt aux membres de la Société de géographie munis de leur carte et aux por-teurs d'invitation.

Un vol de cinq cents francs Dans la chambre de Mme Paule Godefroy 94, rue de la Trésorerie, on a volé une somme de 500 fr.

Passant cours Balguerie Stuttenberg, M. De-nis Vedani, garçon cocher, 7, rue Laffont, fut assailli par deux individus qui le frappèrent à coups de poing. Aux cris poussés par le co-cher, les agresseurs s'enfuirent sans avoir pu

* UN CRIME RUE PEYRONNET

Un Italien est égorgé, puis dévalisé

LES CONSTATATIONS - L'ENQUETE M. Ottavi, commissaire de service à la permanence, était informé dimanche matin qu'un homme gisait, la gorge ouverte, sur le trottoir à l'angle formé par lès rues reyronnet et Dombevienne. Ce magistrat se rendit aussitôt à l'endroit indiqué, où le rejoignaient bientôt M. Farfals, chef de la Süreté, et M. Canet, commissaire de police du onzième arrondissement.

vait en présence d'un crime. L'homme — un ltalien — arrivé samedi d'Amérique par le talien — arrivé samedi d'Amérique par le a Chicago » — avait été attiré pendant la nuit dans le quartier Sainte-Croix. Ses compagnons occasionnels devaient être au nombre de deux ou trois. Ceux-ci avant amené l'Italien rue Lentillac, vers trois heures du matin, probablement sous le prétexte de le conduire dans un liotel, durent brusquement se ruer sur lui et tenter de l'assommer à coups de matraque. L'infortune voulut fuir, mais il ne put que contourrer le terrain clôturé et qu'enserrent les rues Lentillac, Peyronnet et Dom-Devienne, Au coin de ces deux dernières voies il dut être rejoint par ses agresseurs, qui le renversèrent sur la chaussee. Pendant que deux d'entre eux le maintenaient dans l'impossibilité de bouger, un troisième lui tranchait la gorge. Le malheureux dut succomber aussitôt à son horrible blessure, d'où coula un flot de sang qui inonda ses vêtements et se répandit en une large flaque sur le trottoir. Il fut ensuite fouillé, comme l'atteste le désordre de son veston, et on lui prit soit son portefeuille, soit un porte cartes deux deux level. le, comme l'atteste le désordre de son veston, et on lui prît soit son portefeuille, soit un porte-cartes dans lequel étaient vraisemblablement ses économies et son passeport. En tout cas, cette pièce n'a pas été retrouvée sur lui. On pensa ou on savait qu'il avait une ceinture renfermant des espèces sonnantes. Pour s'emparer de cette ceinture, les malfaileurs déboutonnèrent et rabaissèrent son pantalon, et, ce faisant, ils agirent avec une telle violence ce ils brisèrent les tirants des bretelles. Ayant ensuits complètement ôté ce vêtement du corps de leur victime, ils le lui déposèrent sur le visage. Ils déchaussèrent également l'infortuné, persuadés que, peut-être, il avait dissimulé ses billets bleus dans ses bottines! Celles-ci ont été retrouvées à côté du cadavre qui était couché sur le dos.

Dans le veston de l'Ilalien, était un portemonnaie contenant un billet de cinq dollars,

Dans le veston de l'Italien, était un porte-monnaie contenant un billet de cinq dollars, un sou américain et deux petites clès attachées ensemble. On a acquis la certitude que l'Ita-lien avait deux valises, qui ont été emportées par les assassins. Cette certitude s'appuie sur ce fait que, vers trois heures du matin, l'Ita-lien a été renconfré cours Saint-Jean, porteur de deux valises, et qu'il a frappé à la porté d'un hôtel, où on ne put le recevoir, faute de place. C'est en sortant de cet hôtel qu'il a du être abordé par des individus en quête d'un mau-vais ceun à faire.

Dans une poche du veston était encore un petit papier portant ces indications : « Hôtel rue Barreyra et hôtel du Souterrain à Cenon. » Ce sont des renseignements que la vic-time avait recueillis avant de quitter l'Améri-que, on qu'elle devait à l'amabilité de quelque passager du « Chicago », ayant déjà séjourné

A onze heures du matin a eu lieu rue Peyronnet un transport de justice Les membres du parquet étaient MM. Dupin, substitut du procureur de la République, et Rochoux, juge d'instruction. Le chef de la Sureté et les commissaires de police firent part aux magistrats du résultat de leur information.

leur information.

M. Rochoux partagea la conviction de M. Ottavi, à savoir qu'un premier coup fut porté à l'Italien rue Lentillac, devant la maison de M. Raymond Grenouilleau. Il dut tenter de s'accrocher au mur, qui est effrité à hauteur d'homme; au surplus, il sur la chaussée. Mais le crime fut perpetre cinquante mètres plus loin.
Plusieurs voisins ont entendu des cris vers trois heures et demie. Il n'est donc pas douteux que c'est entre trois et quatre heures que les bandits ont opéré. Ils ne risquaient pas d'ailleurs d'ètre dérangés, car le quartier est complètement désert la nuit, et il n'y a plus, faute d'agents, de véritables rondes de police.

Les magistrats avant terminé leurs cons-Les magistrats, ayant terminé leurs constatations et entendu sommairement plusieurs personnes, donnèrent l'ordre de faire enlever le cadavre. Celui-ci a été transporté à la morgue dans le fourgon qu'avait amené M. Roy, gardien de cet établissement.

M. le docteur Salesses, médecin légiste, a été requis pour pratiquer l'autopsie. Cette opération s'effectuera dans l'après-midi de dimanche.

Les policiers se sont naturellement lancés à la recherche des coupables, Souhaitons-leur bonne chance. Ajoutons que les représentants de la presse ont pu cette fois exercer leur profession sans aucune difficulté, étant arrivés les premiers sur les lieux du crime et celui-ci ayant été commis-sur la voie publique.

PETITE CHRONIQUE

Brigade ponce mobile, 3, rue de la Gare, de-mande pour 1er mai ménage comme concierge. DESAGREABLE CONSTATATION. — Dans un tramway des cours, M. François Bertin, cultivateur à Saint-Martial-de-Mirambeau, a été habilement débarrasse de son portefeuille

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

résidence de M. MATIGNON, vice-président

Mme Gravet, blanchisseuse, rue de la Pépinière, avait l'habitude de cacher son argent entre les deux matelas de son lit. Une de ses voisines, Maria Drouin, agée de 54 ans, s'étant aperçue du fait, mit à profit une courte absence de Mme Gravet pour s'introduire dans son logement et faire main-basse sur le magot. Mais, Drouin a quatre mois d'emprisonnement.

ABUS DE CONFIANCE

noncer de nombreuses condamnations à mende (100 fr. et 50 fr.) contre des petits merçants qui ont négligé d'afficher le pri-marchandises qu'ils mettaient en vente.

CONSEIL DE GUERRE (18° RÉGION) Présidence de M. le lieutenant-colonel VERNIER

CUTRAGES A UN AGENT DES CHEMINS DE FER

Le 1er janvier dernier, le soldat Guillaume
Deniel, du 65e régiment d'infanterie, se
trouvait en détachement en armes, en chemin de fer, sur la ligne de Paris à Troyes.
Il avait un peu trop fêté la nouvelle année
le verre en main, et s'installa dans un compartiment de première classe, Arrivé à Romilly-sur-Seine, un agent des chemins de
fer lui ayant fait remarquer qu'il n'était
pas à la place et ayant voulu le faire descendre de compartiment de première,
Deniel refusa catégoriquement en couvrant
d'injures le malheureux employé, et comme DE FER Deniel refusa catégoriquement en couvrant d'injures le malheureux employé, et comme celui-ci insistait, le soldat saisit son fusil par le canon et l'en menaça avec une telle vigueur qu'il en cassa la crosse contre la portière du wagon. On dut faire intervenir le poste pour l'obliger à descendre.

Mis en prévention de conseil pour ivresse, outrages envers un citoyen chargé d'un ministère public et bris d'arme, Guillaume Deniel a comparu samedi devant le conseil de guerre de Bordeaux, qui l'a condamné à deux ans de travaux publics pour les outrages et à deux mois de prison pour ivresse.

Ministère public : M. le lieutenant Fontaine, substitut du commissaire du gouvernement.

CONSEIL DE RÉVISION

DE LA JUSTICE MILITAIRE résidence de M. DUBOIS DE LHERMONT. président de Chambre à la Cour d'appel. Le conseil de revision de Bordeaux a rejeté les recours formés par:

1. Le soldat Thibon, du 19e régiment d'artillerie, condamné par le conseil de guerre de Bordeaux à la peine de six mois de prison pour vol signific. de Bordeaux à la peine de six mois de prison pour vol simple;

2. Le soldat Salah Mohamed ben Brahim, travailleur colonial, condamné par le conseil de guerre de Clermont-Ferrand à la peine de six mois de prison pour abandon de service et vol simple;

3. Le soldat Boyer, du 11e escadron du train des équipages, condamné par le conseil de guerre de Nantes à la peine de trois ans de prison pour vol simple et vol milians de prison pour vol simple et vol mili-Commissaire du gouvernement, M. le chei de bataillon Lambert.

CHRONIQUE MARITIME

Courriers à poster lundi prochain 7 avril ; Pour Alger, départ par paquebot quittant Mar-seille mercredi 9 avril, à destination du Brési et de la République Argentine, voie anglaise DEPART DU COURRIER DE NEW-YORK

Chronique théâtrale

Mme Frédéric Boyer à l'Opéra-Comique

Nous avons le plaisir d'apprendre que les débuts de Mme Frédéric Boyer à l'Opéra-Co-mique ont été couronnés d'un plein succès. Voici en quels termes s'exprime l' « Echo de Paris » sur cette artiste : La jeune débutante, jolie et adrône, voca-lise avec facilité; la voix, étendue et agréable, n'est pas sans charme; on devine l'application de cette artiste à suivre les excellentes leçons de son professeur, son mari : Frédéric Boyer, au passé lyrique inoubliable. Celui-ci, par sa maîtrise, sut développer les dons merveilleux que possédant son élève. • Mme Madeleine Frédéric Boyer a été très justement fêtée. Ses débuts, malgré une très grande et compréhensible émotion, furent par-

Nous nous joignons à notre confrère pour exprimer nos félicitations personnelles à Mme Frédéric Boyer, en espérant l'applaudir sur notre grande scène bordelaise au cours d'une carrière qui s'annonce particulièrement brillante.

Grand-Théatre

LE GRAND GALA MUSICAL

gande a l'étranger, la Société des concerts du Conservatoire de Paris, dont la renommée date de près de un siècle, na s'est jamais fait entendre hors de Paris, C'est donc un gala peu commun qui est offert aux Bordelais. On connaît déja l'attrait du programme par la liste des œuvres qui seront jouées mardi 8 avril, et que nous avons publiée. Mais il n'est pas exagéré de dire que cet attrait sera dou-blé par l'interprétation même de ces belles pages de grande musique, l'orchestre que dirigera M. Philippe Gaubert étant le plus parfait du monde. Mile Marcelle Demougeot, l'éminente cantatrice de l'Opéra, ajoulera encore à l'éclat

Il convient de rappeler aux auditeurs que le concert commencera à huit heures et demie précises. Ils sont donc priés d'arriver assez tôt pour être placés avant que M. Gaubert monte au pupitre. L'accès de la salle sera, du reste, interdit pendant l'exécution des morceaux. nterdit pendant l'exécution des morceaux. Prix des places de 25 fr. à 3 fr.

Location sans augmentation de prix de dix heures du matin à six heures du soir. Un service de transvays fonctionnera à la sortie. On prendra les billets dans le hall même du Grand-Théâtre.

Apollo-Théatre Landi, deux GALAS AMERICAINS, en mati-née et soirée, en l'honnour du deuxième anni-versaire de l'arrivée des Américains en France. Beau spectacle. Attractions et musique amé-ricaine.

· LE RUISSEAU » se joue toujours devant des

salles combles. Enorme succes.

MERCREDI 9 AVRIL, à 4 hèures, concert Pierre Samazeuilh et Mme Moussempes de Bartel.

Jeudi, matinée, « LE RUISSEAU ».

Vendredi, gala : « LE JE NE SAIS QUOI », de
F. de Croisset, et un petit acte inédit : « POUR
ARRIVER », de l'humoriste parisien Roland
Dorgelès. — Location ouverte.

Scala-Théatre

THE CRESUS GIRL > (LES NOUVEAUX RICHES DE BORDEAUX) Mardi, dernière. Mercredi, relâche. LA REVUE DE LA SCALA. - Principaux te bleaux: Chez la Manucure, le Candidat repo-siste, les Victimes de la Paix, l'Heure du Cri-me, la Bande des Pyjamas, les Rendez-Vous de l'Histoire (final), les Savonneuses du Pont-de-la-Maye, le Costume à 52 fr., la Grève amou-reuse, les Rues de Bordeaux. Comment on écrira l'Histoire, Rome sous les Césars (inale), l'Obsession, le Jazz-Band, le Laveur de Vitres, le Modèle idéal, S. M. Carnaval (apothéose).

Alcazar-Théatre

Alhambra-Théatre

Sur la scène : Première de « LUNE OU L'AUTRE », reveu de MM. Maurice Ferrus et H. Boutfard, interprétée par nos meilleurs artistes. Bon Théatre (salle Franklin) Dim. 13, mat., . LA PASSION ., mouvementée, vivante, variée, profondément impression-nante et d'un effet certain sur tous les publics.

FRANÇAIS. - 8 h. 30 : « Rigoletto ». APPOLO. - 8 h. 30 : « Cartouche ». BOUFFESE. - 8 h. 30 : Music Hall. TRIANON. —8 h. 15: « Le Ruisseau ».

SCALA. —8 h. 30: « The Cresus Giri».

ALHAMBRA. — 8 h. 30: « Lune... ou l'Autre»,

ALCAZAR. - 8 h. 30 : Le Petit Jacques . Cinéma-Etoile-Palace Jusqu'à lundi. PINA MENICHELLI, dans LA PASSAGERE, comédie dramatique, parties. «TiH-MINH», 9e épisode, etc. CINÉ-VARIÉTÉS, 202, rue Sainte-Catherine Du lundi 7 au jeudi 10 avril : « CHARLOT ET LE COMTE», ultra-comique; « LA PETITE RE-FUGIEE», grand drame, etc. jeudi, en matinée, grand gala. avec le concours de la fanfare de la colonie Saint-Louis.

Les Parfums Bichara sont partout

SPECTACLES

DIMANCHE 6 AVRIL

Saint-Projet-Cinéma Le nouveau programme de lundi 7 courant est particulièrement brillant. «FRIVOLITE», comédie mondaine, interprétée par les meuleurs artistes du Gymnase: «HOMME OU FEMME», comédie; «LA BIDASSOA», voyage; des actualités; «THI-MINH», «LA VOIX SUR LE FIL», voilà plus qu'il n'en faut pour faire saille comble.

L'UNE ou L'AUTRE, revue en 1 acte de MM. M. Ferrus et H. Bouffard Lylia Borolli dans MALOMBRA, seane dramatique La Voix sur le Fil, Tih-Minh, les Actualités

Les Sports à Bordeaux

GRAND COMEAT CLOSKEY - MARTHUIN GRAND COMEAT CLOSKEY-MARTHUIN
Par son gala d'inauguration, le PugliistiqueClub Bordelais organise lundi soir 7 avril à
vingt heures trente, au théâtre des Boufies,
une réunion qui s'annonce très intéressante.
En outre du grand combat qui mettra aux
prises le rude cogneur américain Max Closkey,
vainqueur de Lurie, et l'ancien champion de
France des poids lourds, Marthuin, dont ce
sera la rentrée, cinq autres batalles mettront
en présence Lapierre et Zid Kell, Joé Beker et
X. Marty — qui «rentre» — et Broun, André
Lajus et Castaing — revanche empoignante en
perspective — et, combat attendu par tous,
Diamant, vainqueur de Devillard à Strasbourg,
et notre jeune champion Routis.
Le prix des places est fixé de 25 à 2 francs.
Location au Théâtre Français.

COMMUNICATIONS

L'AVENIR DU PROLETARIAT (5e comité de Bordeaux-Saint-Jean). — Les sociétaires sont informés que les cotisations seront reçues comme par le passé, au siège social, café de Bayonne, cours de la Marne, 158, les premier et deuxième dimanche de chaque mois. SYNDICATS DES OUVRIERS PATISSIER LACIERS DE BORDEAUX ET DU SUD-OUES TOUS les ouvriers syndiqués et non synqués, les permissionnaires et convalescen ont priés d'assister à la réunion du mardivril, à 8 h. 30 du soir, dans les salons du b'ambetta. Bureau ouvert, mardi, jeudi, san ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS MI-LITAIRES DU 57e D'INFANTERIE. — Les mem-bres de la Société, ainsi que les militaires ayant servi à ce régiment, sont priés d'assis-ter à la réunion du jeudi 10 avril, à 20 h. 30, caté de l'Opéra, siège de l'Association. POUR LES REFORMES N° 2 DE LA GUERRE.

L'Association amicale des réformés n. 2 de la guerre tien; à la disposition de ses membres habitant Bordeaux des feuilles de déclaration pour l'indemnité de démobilisation. S'adresser au secrétariat, 14, rue Lacornée, muni du livret de contrôle.

COURS ET CONFÉRENCES

nversation. Mercredi 9 avril. — Cours moyen: Traduction (Chrestomathie de Derenbourg). Vendredi 11 avril. — Cours supérieur : Ecri-vains du dix-neuvième siècle.

Chemins de fer du Midi et de l'Etat (ancien Ouest) La gare de Bordeaux-Saint-Jean (petite vi-esse), informe les expéditeurs que la suspen-ion d'acceptation des expéditions de petit dé-niel dénommées à l'affiche de grande vitesse u 5 octobre 1917, est prolongée jusqu'au 10

Gares de Bordeaux-Bastide

Dépôt de remonte de Mérignac

Le dépôt achètera pendant les mois d'avril et mai 1919 des chevaux de selle en nombre limité: chevaux hongres et juments de de-mi-sang de quatre ans (nés en 1915): cui-rassiers, dragons, légère, artilleurs-selle. — Les achats seront réservés aux éleveurs mu-pis de certes d'origine.

Samedi 26 avril, à neuf heures, à Mérignac, au dépôt. Lundi 28 avril, à quatorze heures trente, à La Réole, place du Champ-de-Foire. Mardi 29 avril, à huit heures, à Libourne, place Decazes. Vendredi 2 mai, à onze heures quinze, à Vendredi 2 mai, a onze neures quanze, a Périgueux, place Francheville.

Vendredi 2 mai, a seize heures, an Buisson, au passage à niveau.

Samedi 3 mai, à neuf heures, à Sainte-Foy-la-Grande, devant la gare.

Jeudi 8 mai, à dix heures trente, à Bazas, place du Champ-de-Foire. Dimanche soir, dernière représentation du PETIT JACQUES. SAMEDI 19 AVRIL, première représentation de la revue «VAS-Y, PETIT I» Bien retenir qu'il y aura onze décors neuis d'Artus et Lauriol, Aguirre et Muller, et 150 costumes neuis de l'Atelier «Chic» et de Tisné. — On louera bientôt à l'Alcazar et au Trianon.

place du Champ-de-Foire.

Jeudi 22 mai, à dix heures, à Mussidan, devant la gare.

Samedi 24 mai, a neuf heures, à Arcachon, devant la gare.

Nota. — L'exactitude de l'arrivée cu comité au lieu d'achat ne peut être garantie d'une façon absolue, en raison des difficultés des moyens de transport. tés des moyens de transport Localités probablement visitées en jrin 1919: Saint-Vivien, Langon, Bergerac, La Roche-Chalais, Mont-de-Marsan, Dax.

> DECES dn 5 avril Marie Guinnard, 31 ans, rue Mondenard, 28.
>
> Mme Duranton, 34 ans, rue Gensan, 22.
>
> Eloi Belin, 36 ans, rue Nansouty, 16.
>
> Mme Barcelonne, 41 ans, rue du Petit-Goave, 26.
>
> Jean Sarthou, 45 ans, rue Ambroise, 18.
>
> Etienne Dubedat, 48 ans, rue Saint-Charles, 28.
>
> Françeis Dumercq, 49 ans, rue Saint-Charles, 28.
>
> Françeis Dumercq, 49 ans, rue Saint-Charles, 28.

ETAT CIVIL

Mme Fumat, 64 ans, rue Cornac, 29.
Veuve Bourdin, 67 ans, rue Lecocq, 249 bis.
Veuve Vulpillot, 75 ans, rue des Faussets, 10.
Jean Beauville, 77 ans, rue Baste, 25.
Jean Lafaye, 77 ans, r. du Puits-Descazeaux, 24.
Veuve Audusson, 80 ans, rue de Pessac, 40.

CONVOI FUNEBRE M. Fumat et ses en fants, les familles Fumat, Bernède, Soulié, Menjou, Lannes, Dan tigues, Richoux et Jullien prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mme Marie FUMAT.

leur épouse, mère, belle-mère et cousine, que auront lieu le lundi 7 courant, en l'église de Saint-Louis.

On se réunira à huit heures un quart à la maison mortuaire, 29, rue Cornac, d'on it convoi partira à huit heures trois quarts. CONVOI FUNEBRE Mms veuve Pramoois fants, Mms veuve Dumercq et ses en freyres, Adam, Simon, Delouest, Rivaud, Cazes, Lauga, Morin, Rozere, Laborde, Peyran (d. Salies-de-Béarn) et Crémers prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. François DUMERCQ, leur époux, père, beau-père, fils, frère, beau-frère, oncie et cousin, qui auront lieu le lund? 7 avril, en l'église de Bègles, à trois heures. On se réunira à l'église de Bègles à deux heures et demie. Pompes funcbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNEBRE M. le Président et les cat de la boulangerie de Bordeaux et du Syndiouest prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mme veuve SALLES, née BARTHE, FIL., voilà plus qu'il n'en faut pour faire saile comble.

Vendredi, «MACISTE ALPIN», film hors série, qui fera sensation.

Al HAMRRA-THÉATRE Pompes funèbres générales, 131, c. Alsace-Lorrains.

CONVOI FUNEBRE M. et Mme G. Lafa-Rousseau et leur fille, Mme Y. Lafargue prient leurs amis et comaissances de leur faire l'hon-neur d'assister aux obsèques de Mme veuve H. LAFARGUE. leur mère, belle-mère et grand-mère, qui aus ront lieu le lundi 7 courant, en l'église Saint-Nicolas.

On se réunira à la maison mortuaire, lû, rue de Brézets, à une heure et demie, d'où la convoi funèbre partira à deux heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

GONVOI FUNEBRE M. Fernand Paillen.

Mms Léo Paillère et leurs enfants, les familles docteur Lalanne, Rousier, Purpan, Lafontan (de Paris), Métayer, Broca (de Tours), Briol et docteur Bordenave (de Pau) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obseques de

M. Gaston PAILLERE. leur père, beau-père, grand-père, cousin et ami, qui auront lieu le lundi 7 courant, dans l'église de Saint-Bruno, à neuf heures trois quarts.

On se réunira à neuf heures un quart aupresbytère de cette paroisse.

P. F.

Mile Blanche SALACROUP

décédée le 5 avril 1919 dans sa 31e année, leur fille, sœur, belle-sœur, tante et alliée, qui auront lieu le lundi 7 avril 1919, en l'église Sainte-Eulalie. On se réunira à la maison mortuaire, 127, rue Belleville, à dix heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à 10 heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autre invitation.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNEBRE M. Plantey, Mile Yvon-Bersion, les familles Martin et Lafeychine prient leurs amis et connaissances de leur fai-re l'honneur d'assister aux obsèques de Mme PLANTEY. teur épouse, mère, sœur, belle-sœur et cousine, qui auront lieu le mardi 8 avril en l'église saint-Martin de Pessac.

On se réunira à la maison mortuaire à Cane, ette, à huit heures et demie, d'où le convoi functione partira à neuf heures.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

Pompes funebres générales (serv. de Pessac) FACULTE DES LETTRES. — Cours de langues et littératures du Sud-Ouest de la France, professeur M. Bourciez. — Leçons du lundi 7 avril, à 5 heures : « Mistral» : conclusion sur la frança de la profitore de la profitore de la frança de la fra

> M. Paul FATIGUET. fonde de pouvoir de la maison Nuyens et coleur fils, frère, cousin, petit-cousin et collaborateur, qui auront lieu le lundi 7 avril, en l'esglise Saint-Bruno.
>
> On se réunira à la salle d'attente de cett-paroisse à trois heures, d'où le convoi funèbre partitra à trois heures et demie.

CONVOI FUNÈBRE M. funvui funebre Barse et leurs en-fants, M. et Mme Léopold Barse et leur file, Mie Stéphanie Barse, en religion Sœur Marie (de Saint-Léon), Mme veuve Alfred Barse et ses enfants, les familles Blanchard et Séguin prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mile Anna BARSE, leur sœur, belle-sœur, tante et cousine, que auront lieu le lundi 7 avril, en l'égitse St-Louis. On se réunira à la maison morfuaire, il, rue Tourat, à une heure un quart, d'où le convoi funèbre partira à une heure trois quarts. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

AVIS DE DÉCÈS M. et Mme Jules Gail-ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Roger GAILLARD,

MORT AU CHAMP D'HONNEUR Un service religieux sera célébré en l'église de Pissos (Landes), le samedi 12 avril, à diz heures et demie, pour le repos de l'ame de M. Gabriel GOURGUES, notaire,

De la part de Mme Gabriel Gourgues, son épouse; de MM. Georges et Jean Gourgues, ses als; de Mme Georges Gourgues, sa mère, et de

REMERCIEMENTS ET MESSE M. et Mme Georges Martin, Epicerie Parisiene à Lormont, Mile Georgette, M. Gilbert, Mile farguerite, Mme veuve Martin, M. et Mme Mounissens t leur fille, M. et Mme Mei Martin et leurs enants, MM. Louis et Henri Martin, M. et Mme arrière, les familles Aouillé, Nègro et leur lile, Capdepont et sa fille, M. M. Toulity, famille Duffieux remercient bien sincèrement outes les personnes qui leur ont fait l'hon leur d'assister aux obsèque de M. François-Yves MARTIN,

sinsi que celles qui leur ont fait parventr des marques de sympathie dans cette douloureuse irconstance, et les informent que la messe qui cera dite, à neur heures, le mercredi 9 avril, lans l'église de Lormont, sera offerte pour e repos de son ame. mpes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

tue a l'ennemi le 9 avril 1915, à Bezanges-la-Grande, en Lorraine.

Londres, 27 70 à 27 75 14; Espagne, 1 19 374 à 1 13 14; Hollande, 2 38 à 2 42; Italie, 80 à 82; 184; York, 588 4 à 5 44; Suisse, 119 à 121; Suède, 158 4 à 161 44; Norvège, 152 34 à 156 44; Ampulés qui désirez un appareil perfectionné et Ampules garanti, simple, solide, leger, adresser-vous à la JAMBE AMERICAINE, 10, avenue

VALADIÉ FABRICANT

11, rue Jean-Jacques-Bel, au i Bordeau

CORBEILES DE MARIAGES

Reproduction et transformation de bijonx
anciens et modernes de tous styles

ACHAT DE DIAMANTS ET PIERRES PRÉCIEUSES Les Directeurs (G. CHAPOR, M. GOUNOUILHOU
Le Gérant, G. BOUCHON. — Imprimerie apée

VERRERIE

Institut Sérothérapique du Sud-Duest Bordeaux, 23, cours Intendance SYPHILIS - VOIES URINAIRES

Traitement sérieux sans promesses illusoires.

CAMIONNETTE 800 kilos, bonne marque, mot. 4 cyl., magneto Bosch, carbure Claudel. Bon et. de marche. Accessoires compiets. ROCHETTE, bolssons gazeuses, Villeneuve-sur-Lot.

ACHATS au maximum

Guérison controlée.

FILS DE FER galvanisés usagés vigres. HENAULT, Libourne.

1/2 MUIDS A VENDRE

FOUDES marins pour canots, pinasses, gabares. Groupes electrogènes, Moto-pompes. Moteurs p. tes applications. Autos.

Camions. Pneus Palmer, Dispon.

Usine, 24, r. 14-Juillet. Talence. Gée

AULTIPA FACON ferais re.

FAUCHE, r. de Bélieyme, 61, BI.

disponible. Louis AUGUSTIN, 20, rue Saint François, Bordx. CORNED-BEEF EXETER

disponible Bordeaux, livraison immédiate. — Louis AUGUS-TIN, 20, rue Saint-François, Bx.

BORDEAUX, 25, rue VITAL-CARLES VENTE APRÈS DÉCÈS T. l. jours, jusqu'à 6 h., et jusqu'à 7 h. lunds, jeudi et samedi Brochures et ronseignements eur demande Me A. BARINGOU priseur,

AV. SALLES A MANGER BAYLE, 43. cours d'Albroi

A V. schoppe vide, jardin, eau. Agaz, rue d'Ormilly. S'adresser 59, rue Dauzats, 59, Bordeaux.

L'HUILE extra est toujours vendue 3'60 le litre ANCIENS ETABLISSEMENTS
GH. PEVRISSAG & Co
COMPAGNIE COLONIALE DE
L'AFRIQUE FRANÇAISE
Société anonyme
au capital de 4,000,000 de francs.
42, all. d'Orléans, Bordeaux.

Wente publique judiciaire
Mercredi 9 avril 1919, à 15 fieures, il serra vendu aux enchères publiques, ministère de M. P.-A.
CHAMPAGNE jeune, courtier assermenté, 38, rue Calvé, et pour compte de qui il appartiendra:
UN WAGON FOIN, POIDS DE-

fourgon, bicyclettes, demi-muids et futs, etc.

Au comptant, 10 %.

Me MAGEN commisre-priseur, 81, bd de la Gare, LIBOURNE (Gironde) JE NE FUME QUE LE NIL

ON DEMANDE garçon de cour-ses 15-16 ans présenté par parents: 19, rue Saint-James, Bx

VENTE DE 25 CHEVAUX pro-venant des armées, a Marmande, place Gambetta, sa-medi 12 avril, à 14 heures. DERDU paquet renft instrume Chirurgie. Rapporter Bureau AKA, 12, Gal. Bord. Récompense.

\$11,542 73,674 75,324 88,315 106,543 145,579 157,348 158,972 175,573 224,242 229,377 236,420 294,057 230,869 \$02,006 396,248 413,355 422,474 589,726 613,946 645,152 648,273 653,000 661,393 698,075 726,744 746,947 765,593 768,366 773,695 839,715 850,403 860,620 877,022 880,528 834,020 889,789 922,753 923,401 937,260 967,817 989,697 989,862 991,495 992,598 COMMUNALES 1891 Le numéro 173,437 gagne 100,000 francs. Le numéro 624,227 gagne 10,000 francs. Le numéro 129,138 gagne 5,000 francs. Les vingt numéros suivants gagnent chacun 4,000 francs: **307,366** 840,253 856,101 879,937 881,070 997,381 Le numero 228,685 gagne 100,000 francs. Le numero 973,051 gagne 10,000 francs. Les dix numeros suivants gagnent chacum FONCIERES 1989

Les quarante cinq numeros salvants gagnent

Première et deuxième séances du Congrès La première séance du Congrès des Fédérations des Syndicats d'initiative des régions Pyrénées-Cuyenne-Gascogne et Pyrénées-Languedoc a eu lieu à l'Athènée, le 5 avril, à dix heures du matin, sous la présidence de M. de Lirac.

M. Daniel Guestier, président de la Chambre de commerce de Bordeaux, ouvrit cette première séance au cours de laquelle furent traitées des questions d'ordre intérieur concernant le fonctionnement du nouveau groupement.

beléran, secviétaire général adjoint de la Fédération Pyrénées-Languedoc; Gascogne, secrétaire de la Fédération Pyrénées-Guyenne-Gascogne; docteur Meillon, délégué du Touring-Club de France; M. de Lirac, etc./
M. le docteur Meillon, qui a le premier la parole, traite de l'organisation du tourisme de France et des moyens propres à en assurer le développement : création de comités d'aménagement, d'un office de renseignements touristiques pour les étrangers; constitution à Paris d'un bureau permanent des 19 fédérations françaises, en étroite union avec le Touring-Club et l'Office national du tourisme; création d'un bulletin mensuel, etc.

7 AVRIL 1918 L'armée allemande redouble d'efforts sur les fronts britanniques et français. L'en-

fonctionnement du nouveau groupement.

A deux heures de l'après-midi, dans la même salle, les congressistes se réunissaient pour la deuxième fois, sous la présidence de M. Maxwell, procureur général, assisté de MM. Combeléran, securétaire général adjoint de la Fédération Purajues l'anguedos: Gascagne, servi-

La remise en narche des Syndicats d'initiative, dont la guerre a arrêté les travaux, la recherche des ressources nécessaires à leur fonctionnement en dehors des subventions du T. C. F. et de l'Office national, font l'objet de communications et de suggestions fort intéressantes. Le programme de la Fédération est, dans cet ordre d'idées, des plus précis.

Il n'est pas moins intéressant en ce qui conserve la precent de l'altranger de la l'étranger. C'est ainsi que la Fédéralion a pris des mesu-res pour l'édition d'un « Guide Bleu » français, destiné à remplacer les « Boedecker » allemands et qui, par une heureuse entente avec les pays-alliés, sera traduit dans leurs langues, sous

condition de réciprocité.

Le tourisme doit devenir une véritable industrio nationale. Il peut et doit contribuer, dans une mesuré dont on ne soupeonne généralement pas l'importance, au relèvement économique

Le jeudi 10 avril 1912, à 2 h. 30 de l'après-midi, il sera procédé en l'étude et par le ministère de Me Briguet, notaire, cours d'Alsace, 7 à la vente aux enchères publiques, en un seul lot, de diverses créances appartenant à l'ancienne Société « Ch. de Lafilolie et Ch. de Teysslère ». Mise à prix, 50 francs.

SAVOR blanc non silicaté, pos-fai 10 k. 24; 8 postaux cont. remboursem. HULLE d'oli-ve doure post. 10 lit. 43 fr. fran-co mandat d'avance. Savonnerie, de RIO-TINTO, a MARSEILLE. ROUGE VIN EXTRA BLANC 135' VINICOLE NOUVELLE 160' El'a 37, rue Peyroanet L'am

PLATINE OR, DIAMANTS
DENTIERS VIEUX,

Même brisés.

31. rue Esprit-des-Lois. 31.

(Bijouterie près de la Comédie).

(Bijouterie près de la Comédie).

ristal blanc 43º Beaumé. 1,200 hect. mistelles blanches
le tout disponible, expédition
garanti.

EDMOND CONTRE ET Co.
armateurs-Importateurs, armateurs-Importateurs, 22, cours du Chapeau-Rouge, Bx. A ceder l'étude d'huissier du A canton de Domme (Dordog.). S'ad. a Mue vre Delpit, à Domme culier. A. Miremont, Tartas, Ldes

dectrogenes. Moto-pompes. Moto-

conn. bien l'auto. Se présenter Garage QUENARD, à Royan ON DEM ouv. brodeuse main et métier, . 59, r. St-François.

ON DEMANDE veros none femme, deux double neys attelés, sages; charriterre, allume-feu. Prix g salaison, morue, poisson s en gros, conserves huile, rix, légumes secs, foin, son, tourteaux, pommes re, graine de luzerne.

MARIAGE. Célibataire 47 ans il bonne situation, sérieux, éco nome, épousérait demoiselle o veuve sérieuse, préférence ayan comm. Bordeaux ou environs Ecrire : BOSC, poste restante Bourse, Bordeaux.

MECANICIEN dentiste dde place S'er Bactaud, 15, r. Castelmoron REPARATION MACHINES A ECRIRE Underwood, Bemington, etc. Inter-Office, 52, all. de Tours LIVRAISON RAPIDE

Salle des ventes, LIBOURNE. Le jeudi 10 avril, a 14 h.: char-rettes, camion, breack, omnibus,

ompte de qui il appartiendra: N WAGON FOIN, POIDS DE-CLARE 7,500 KILOS, AVARIE DE MOUILLURE.

DEMOBILISE 33 ans demde em-ploi expéditeur-emballeur. Au-ger, 44, rue de Lauriol, Bègles.

CHEVAUX. M. Guillon sera à Libourne, route de Lyon, à partir du 8 courant, pour la durée de la foire ayec plus-sieurs convois de percheronnes de tous genres et de tous prix-BUREAU des DOMAINES